



Trois nouvelles extraordinaires

Double assassinat dans la rue Morgue

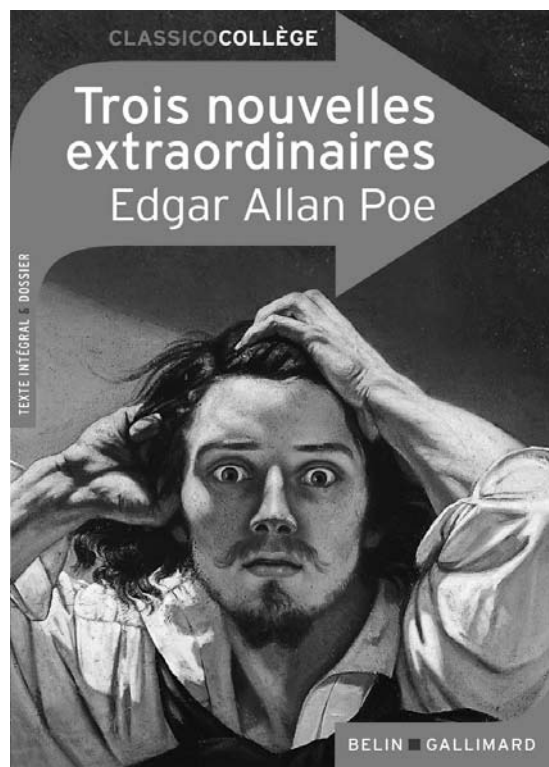
Le Chat noir

Ligeia

Edgar Allan Poe

Édition de Marguerite Laurent

Deux femmes sont mystérieusement assassinées rue Morgue. Au contact d'un étrange chat noir, un homme sombre dans la folie. Une morte amoureuse vient hanter l'esprit de son époux. À travers ces trois nouvelles extraordinaires, découvrez l'univers d'Edgar Allan Poe : angoissant, terrifiant, fascinant.



ISBN 978-2-7011-4981-3
160 pages - 3,50 €

LIVRET PÉDAGOGIQUE

Arrêt sur lecture 1

p. 25-30

Un quiz pour commencer p. 25-26

- 1 Dans cette nouvelle, qui raconte l'histoire ? Le narrateur.
- 2 D'après le début de cette nouvelle, quand l'analyste exploite-t-il toutes ses capacités ? Quand il joue aux cartes.
- 3 Où et quand se déroulent les faits racontés ? À Paris au XIX^e siècle.
- 4 Où se sont rencontrés le narrateur et Dupin ? Dans un cabinet de lecture.
- 5 Comment Dupin et le narrateur apprennent-ils qu'un double meurtre a été commis dans la rue Morgue ? En lisant le journal.
- 6 Qu'est-ce qui a alerté les voisins du sort des victimes de la rue Morgue ? Les voisins ont entendu des cris effrayants venant de l'appartement des deux femmes.
- 7 Qu'est-il arrivé de particulièrement horrible au corps de Mme L'Espanaye ? Le corps a été écorché.
- 8 Où le cadavre de Mme L'Espanaye est-il retrouvé ? Dans la cour.
- 9 Est-ce que la police suspecte quelqu'un ? Non, personne.

Des questions pour aller plus loin p. 27-28

Étudier la mise en place de l'intrigue

Prologue à une enquête policière

1 Relevez les quatre mouvements de ces premières pages. Donnez un titre à chacun d'eux. Quel thème lie ces différentes parties ? On peut relever quatre mouvements dans les premières pages de la nouvelle :

- Traité théorique du narrateur sur les facultés d'analyse (p. 11-15, l. 1-122);
- Récit de la rencontre entre le narrateur et Dupin (p. 15-18, l. 123-207);
- Illustration des capacités de Dupin qui décompose les pensées du narrateur et retrouve leur fil grâce à ses observations (p. 18-22, l. 208-319);
- Lecture d'un article de journal exposant une affaire policière insoluble (p. 22-24, l. 320-382).

C'est le thème de l'analyse et le personnage de Dupin qui lient ces différentes parties du texte. Dupin représente le cas exemplaire de l'analyste, illustrant les propos tenus par le narrateur dans le préambule théorique de la nouvelle. Il est également le personnage qui semble le plus apte à résoudre le mystère du double meurtre de la rue Morgue, raconté dans l'article de journal.

2 D'après le titre, à quel genre appartient cette nouvelle ? Comment le récit du double meurtre est-il retardé et quel effet cela produit-il ? D'après son titre, qui mentionne un « double assassinat », cette nouvelle appartient au genre policier. Le récit du double meurtre, relaté dans un article de journal, n'intervient pourtant pas au début de la nouvelle. L'exposé théorique du narrateur sur les facultés d'analyse puis le récit de sa rencontre avec Dupin retardent la mise en place de l'intrigue policière, créant ainsi un effet d'attente pour le lecteur.

3 Dans les premières pages (p. 11-15), identifiez le type de texte employé. S'agit-il d'un texte narratif ou explicatif ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les temps des verbes, la situation d'énonciation et les connecteurs. Dans les premières pages de la nouvelle, le texte explicatif est privilégié. Le narrateur, qui s'exprime principalement à la troisième personne du singulier, cherche à répondre à une question : « Qu'est-ce que sont les facultés d'analyse ? » Le présent de l'indicatif à valeur de vérité générale est employé (voir par exemple l. 20-21, l. 64) et de nombreux connecteurs logiques organisent le discours du narrateur (voir par exemple l. 24, l. 27, l. 74).

4 Dans les pages 11 à 15, relevez une dizaine de mots appartenant au champ lexical de l'analyse et identifiez les termes qui font également partie du champ lexical de l'enquête policière. Champ lexical de l'analyse employé par le narrateur : « débrouiller » (l. 9), « intuition » (l. 15), « résolution » (l. 16), « opérations » (l. 19), « réflexion » (l. 28), « abstractions » (l. 45), « spéculations » (l. 62), « intelligibles » (l. 73), « observations » (l. 78), « déductions » (l. 78). « Intuition », « résolution », « déductions », « observations » sont des termes qui appartiennent aussi au champ lexical de l'enquête policière. La première partie de la nouvelle mêle ainsi le champ lexical de l'analyse et celui de l'enquête policière. Dans la suite du texte, la nouvelle basculera dans le genre policier.

5 Le narrateur annonce que « le récit qui suit sera pour le lecteur un commentaire lumineux des propositions [qu'il vient] d'avancer » (p. 15). Quel est le rôle de cette phrase ? Cette phrase permet au narrateur d'expliquer le cheminement de sa pensée et la construction de son récit. Après un exposé théorique fait sur un mode impersonnel, il s'apprête à commencer une histoire. Il présente ce texte narratif comme un « commentaire » (l. 121), c'est-à-dire comme une illustration des théories qu'il vient d'exposer. Cette phrase fait donc le lien entre le texte explicatif et le texte narratif. Elle s'adresse au lecteur et l'oriente dans sa lecture.

Dupin et le narrateur : naissance d'une amitié originale

6 Relevez dans le texte des indications sur le statut social et les centres d'intérêt de Dupin. Quelles sont les caractéristiques morales de ce personnage ? Le narrateur commence le portrait de Dupin en évoquant les origines sociales du personnage : d'une famille illustre, Dupin s'est brutalement trouvé réduit à la pauvreté. Le « jeune gentleman » (p. 15, l. 125) déchu parvient cependant à subvenir à ses besoins et consacre l'argent qui lui reste à l'achat de livres (p. 15). En vivant à ses côtés, le narrateur constate que Dupin apprécie davantage la nuit que le jour et qu'il exerce « une aptitude analytique particulière » (p. 17, l. 186). Les observations du narrateur quant au caractère de son ami concernent « l'étrange chaleur et la vitale fraîcheur de son imagination » (p. 16, l. 146-147), sa « bizarrerie d'humeur » (p. 17, l. 166), son « intelligence surexcitée, malade peut-être » (p. 18, l. 205). Ces caractéristiques morales semblent marquées par une certaine originalité, ce qui est confirmé

par la description de l'attitude de Dupin lorsqu'il se livre à l'analyse: «ses manières étaient glaciales et distraites; ses yeux regardaient dans le vide; et cependant sa voix [...] triplait en sonorité» (p. 17, l. 194-196). Dupin est présenté comme un personnage original, fascinant le narrateur.

7 *De quelle nature est la relation qu'entretiennent Dupin et le narrateur? En vous appuyant sur les types de phrases utilisés et le vocabulaire mélioratif, montrez combien le narrateur admire Dupin.* Dupin et le narrateur entretiennent une relation d'amitié: leur intérêt commun pour la lecture les fait se rencontrer. Très vite, ils s'apprécient et décident de vivre ensemble. Le narrateur manifeste son profond intérêt et son admiration pour Dupin en utilisant des adjectifs mélioratifs pour broser le portrait de son ami («une excellente famille, une famille illustre même» p. 15, l. 125-126; «la prodigieuse étendue de ses lectures» p. 16, l. 145-146; «la riche idéalité dont il était doué» p. 17, l. 185) ainsi que des constructions verbales et des modalisateurs qui soulignent son profond attachement («la société d'un pareil homme serait pour moi un trésor inappréciable» p. 16, l. 149-150; «je ne pouvais m'empêcher de remarquer et d'admirer» p. 17, l. 184-185). Dans l'échange que le narrateur rapporte, ses phrases interrogatives et exclamatives (p. 18, l. 222-223; p. 19, l. 242) montrent son étonnement et son admiration tandis que les phrases déclaratives de Dupin, dont les explications sont de plus en plus longues, manifestent son assurance et son ascendant sur son interlocuteur.

8 *En quoi le mode de vie qu'ont choisi le narrateur et Dupin ainsi que leurs activités les apparentent-ils à des «originaux»?* Le narrateur et Dupin ont certains points communs qui les apparentent à des «originaux» comme «la mélancolie fantasque de [leurs] caractères» (p. 16, l. 154-155) qui leur fait choisir un mode de vie commun particulier. Ils vivent dans «une maisonnette antique et bizarre» (p. 16, l. 155) et leur «réclusion [est] complète» (p. 16, l. 161). De plus, ils ne sortent que la nuit, recréant chez eux, lorsqu'il fait jour, une obscurité artificielle. Ils passent ainsi leurs journées à lire, écrire ou converser à la bougie (p. 17).

9 *Relisez les lignes 270-319, p. 20-22. En quoi Dupin se révèle-t-il un analyste digne du portrait qu'en a brosé le narrateur au début de la nouvelle?* Comme l'a exposé le narrateur dans le préambule de la nouvelle, l'analyse est réussie à partir du moment où la réflexion s'appuie sur des observations, en particulier l'examen de la physiologie d'un partenaire dans le cadre d'un jeu. Or, Dupin fait preuve de cette faculté lorsqu'il expose au narrateur sa méthode pour deviner ce à quoi il pensait (en remontant le cours de ses idées). Après avoir formulé à voix haute l'exacte pensée intérieure du narrateur, il lui explique précisément sa méthode et détaille les moindres actions et attitudes du narrateur qu'il a observées.

10 *Quelle est la définition du mot «charlatanerie»? Pourquoi le narrateur précise-t-il à ce moment-là du récit qu'«il n'y avait pas un atome de charlatanerie dans [son] ami Dupin» (p. 19, l. 251)?* La «charlatanerie» est le procédé, l'attitude ou le propos d'un «charlatan», nom que l'on donnait aux vendeurs ambulants et qui désigne aujourd'hui les mauvais médecins, les imposteurs, les guérisseurs. Alors que Dupin vient de répondre à une réflexion que s'est faite intérieurement le narrateur, ce dernier manifeste son étonnement extrême devant les capacités d'interprétation de Dupin. Mais il précise également que son ami n'en est pas pour autant un «charlatan». Ses seules facultés d'analyse, si extraordinaires qu'elles paraissent, sont à l'origine de sa remarque, et c'est la raison pour laquelle il l'admire autant.

Le récit d'un horrible fait divers

11 *En quoi le fait divers dont Dupin et le narrateur prennent connaissance en lisant le journal éclaire-t-il le titre de la nouvelle?* Le fait divers dont Dupin et le narrateur prennent connaissance en lisant le journal rapporte les meurtres de deux femmes, Mme L'Espanaye et sa fille, Mlle Camille L'Espanaye, résidant au quatrième étage d'une maison de la rue Morgue, à Paris (p. 22). Cet événement donne son titre à la nouvelle: «Double assassinat dans la rue Morgue».

12 *Dans quelles circonstances le crime a-t-il été découvert? Identifiez les caractéristiques du récit (temps des verbes, situation d'énonciation, connecteurs) qui les précisent.* L'article du journal raconte aux temps du récit les circonstances dans lesquelles les deux victimes de la rue Morgue ont été découvertes: des verbes au passé simple (p. 22, l. 330-336) alternent avec des verbes à l'imparfait et au plus-que-parfait de l'indicatif (p. 23, l. 343-349). Grâce aux indications spatiales et temporelles (précision des étages de la maison, du moment du meurtre p. 22, l. 323-339), l'article présente un rapport très précis des circonstances du crime.

13 *Relevez et classez les premiers éléments qui serviront à l'enquête: nom des victimes, lieu du crime, arme du crime, nature des blessures, indices.*

Nom des victimes	Mme L'Espanaye et sa fille, Mlle Camille L'Espanaye
Lieu du crime	Quatrième étage d'une maison de la rue Morgue, quartier Saint-Roch, à Paris
Arme du crime	Un rasoir
Nature des blessures	<ul style="list-style-type: none"> • Mlle L'Espanaye: sur son corps, nombreuses excoriations; sur sa figure, fortes égratignures; sa gorge est marquée par des meurtrissures • Mme L'Espanaye: elle est décapitée; son corps et sa tête sont mutilés
Indices	Deux fortes voix se disputant violemment; dans la cheminée, trois boucles de cheveux gris et une grande quantité de suie dans le foyer

14 *Qu'est-ce qui rend ce meurtre extraordinaire ? Appuyez-vous en particulier sur les réactions des premiers témoins.* Le fait qu'il s'agisse d'un double assassinat et que les victimes soient deux femmes rend l'événement particulier. Mais c'est surtout la violence de l'acte qui est soulignée, et qui semble inconcevable. La violence du crime est perceptible à travers différents indices :

- désordre de la chambre: « les meubles brisés et éparpillés dans tous les sens » (p. 23, l. 343-344), « les matelas [...] arrachés et jetés » (p. 23, l. 344-345);
- atrocité des blessures infligées: « trois longues et fortes boucles de cheveux gris, qui semblaient avoir été violemment arrachées avec leurs racines » (p. 23, 347-349), « le corps de la demoiselle, la tête en bas, qui avait été introduit de force » dans la cheminée (p. 23, l. 362-363), des « excoriations, occasionnées sans doute par la violence avec laquelle il y avait été fourré » (p. 23, l. 366-367);
- voix entendues: les « cris effrayants » (p. 22, l. 325) entendus par les voisins; les « deux fortes voix » (p. 22, l. 334) accentuent l'angoisse des témoins;
- spectacle du crime: les voisins « se trouvèrent en face d'un spectacle qui frappa tous les assistants d'une terreur non moins grande que leur étonnement » (p. 23, l. 340-342). La remarque du journaliste (p. 23, l. 361-362) montre que l'horreur est ressentie par tous.

Une atmosphère inquiétante

15 *Relevez les différentes indications de lieux ainsi que leurs caractérisants. Quelle impression est ainsi donnée ?* On reconnaît des lieux parisiens situés dans les arrondissements du centre de la capitale (p. 16-22): la rue Montmartre (1^{er} et 2^e arrondissements), le faubourg Saint-Germain (7^e arrondissement), le Palais-Royal (1^{er} arrondissement), le théâtre des Variétés (2^e arrondissement), le quartier Saint-Roch (1^{er} arrondissement). Ces indications sont souvent caractérisées par des expansions soulignant la noirceur des lieux. Ainsi, la maison que le narrateur et Dupin choisissent d'habiter ensemble est « une maisonnette antique et bizarre [...] située dans une partie reculée et solitaire du faubourg Saint-Germain » (p. 16, l. 155-158). Près du Palais-Royal, c'est dans « une longue rue sale » (p. 18, l. 208) que les deux amis flânent. Quant au quartier Saint-Roch, c'est dans la rue Morgue, aux accents macabres, que se déroule le double meurtre.

16 *En quoi le champ lexical de la nuit contribue-t-il à la mise en place d'une atmosphère inquiétante ?* Le mode de vie des personnages, qui apprécie de vivre reclus, et toujours comme s'il faisait nuit, met en place une atmosphère inquiétante: « au premier point du jour, nous fermions tous les lourds volets de notre mesure, nous allumons une couple de bougies fortement parfumées, qui ne jetaient que des rayons très faibles et très pâles » (p. 17, l. 172-175). « Les lumières désordonnées et les ténèbres de la populeuse cité » (p. 17, l. 181-182) sont également évoquées et placent définitivement le Paris de Poe sous le signe de l'obscurité et du mystère. On retrouve l'importance de la nuit dans l'article de journal puisque le double assassinat a lieu à trois heures du matin (p. 22, l. 323-324).

17 *Cherchez dans un dictionnaire les différentes définitions du mot « morgue ». Quel est le sens de ce terme dans la nouvelle ?* Il s'agit ici de l'emploi du nom propre pour le nom commun, qui désigne un lieu où l'on dépose et identifie les cadavres. La morgue correspond aussi à une attitude hautaine et méprisante, synonyme d'arrogance, d'insolence, d'orgueil. C'est le premier sens qui est le plus approprié dans le cadre de la nouvelle.

18 *Quels sont les éléments qui plongent progressivement le lecteur dans l'atmosphère mystérieuse d'un récit policier ?* La présentation du personnage de Dupin, qui s'avère un analyste exemplaire et même assez extraordinaire, les rapprochements que l'on peut faire entre le vocabulaire de l'analyse et celui de l'enquête policière, et enfin le récit d'un meurtre qui s'est déroulé dans une chambre fermée de l'intérieur et qui s'est accompli dans une grande violence, sont autant d'éléments qui plongent progressivement le lecteur dans l'atmosphère mystérieuse d'un récit policier.

De la lecture à l'écriture p. 29-30

Des mots pour mieux écrire

- 1 a. intuition; b. frivoles; c. ingéniosité; d. inadvertance; e. robuste
- 2 a. Le mot « insolite » vient du verbe latin *solere* qui signifie « avoir coutume de ». Le préfixe privatif *in-* explique le sens de cet adjectif en français: « qui étonne », « qui surprend par son caractère inaccoutumé, contraire à l'usage, aux habitudes ».
b. synonyme: bizarre; antonyme: familier.

Arrêt sur lecture 2

p. 50-54

Un quiz pour commencer p. 50-51

- 1 Où lit-on les dépositions des témoins ? Dans un article de journal.
- 2 Qui sont les témoins à l'origine de ces dépositions ? Des voisins des deux victimes.
- 3 Pourquoi Adolphe Lebon se rend-il chez Mme L'Espanaye trois jours avant le meurtre ? Pour lui porter les 4000 francs qu'elle vient de retirer.
- 4 Combien de voix les témoins ont-ils entendu ? Deux voix.
- 5 Quel suspect a été arrêté ? Adolphe Lebon, le commis.
- 6 Comment Dupin caractérise-t-il le travail de la police ? Pas assez méthodique.
- 7 Que décide de faire Dupin ? De mener sa propre enquête.
- 8 Quel mystère Dupin s'applique-t-il à démêler ? Le mode d'entrée et de sortie du meurtrier.

Des questions pour aller plus loin p. 52-53

☛ Repérer les caractéristiques du genre policier

De multiples dépositions (p. 31-38)

- 1 Dans les dépositions des témoins, comment est évoqué le caractère singulier du crime ? Relevez les expressions qui décrivent l'étrangeté des cris et des blessures, et celles qui soulignent le mystère de la pièce fermée de l'intérieur. Le caractère insolite du crime, « ce terrible et extraordinaire événement » (p. 31, l. 385-386), est souligné par les témoins dans leurs dépositions. Chacun des témoins livre son point de vue en insistant en particulier sur la singularité des blessures observées (le médecin Paul Dumas les décrit très précisément p. 37, l. 565-588) et sur l'étrangeté des cris entendus (voir les propos du gendarme Isidore Muset p. 33, l. 437-441 ou ceux du restaurateur Odenheimer p. 34, l. 469-470). À propos des ouvertures, quelques témoins font remarquer une impossibilité, le lieu étant clos de l'intérieur: « la porte de la chambre où fut trouvé le corps de Mme L'Espanaye était fermée en dedans quand ils y arrivèrent. [...] Les fenêtres, dans la chambre de derrière et dans celle de face, étaient fermées et solidement assujetties en dedans » (p. 35, l. 509-515), « les cheminées dans toutes les chambres, au quatrième étage, sont trop étroites pour livrer passage à un être humain » (p. 36, l. 550-552), « il n'y a sur le derrière aucun passage qui ait pu favoriser la fuite d'un assassin » (p. 36, l. 556-557).
- 2 Relevez les mots ou expressions appartenant au champ lexical de l'enquête policière. Champ lexical de l'enquête policière: « individus [...] interrogés » p. 31, l. 384-385; « dépositions » p. 31, l. 387;

« déposer » p. 31, l. 389; « témoin » p. 32, l. 413; « assignés » p. 35, l. 508; « certifiant » p. 36, l. 550; « examiner » p. 37, l. 563; « témoignage » p. 38, l. 593.

3 *Quels sont les différents sens du verbe « déposer » (p. 31, l. 389)?* Le verbe « déposer » a différents sens :

- dépouiller quelqu'un de l'autorité souveraine;
- poser (une chose que l'on portait);
- laisser quelqu'un quelque part après l'y avoir conduit;
- laisser aller au fond (les parties solides en suspension);
- mettre quelque chose en lieu sûr;
- déclarer ce que l'on sait d'une affaire.

C'est dans ce dernier sens qu'est employé le verbe « déposer » dans la nouvelle, en particulier entre les pages 31 et 38.

4 *Dans un tableau à cinq colonnes, faites correspondre à chaque témoin : son métier, sa nationalité, son lien avec les victimes, la raison qui l'a amené à se trouver sur les lieux du crime.*

	Métier	Nationalité	Rapport aux victimes	Raison d'être sur les lieux du crime
Pauline Dubourg	Blanchisseuse	Française	A blanchi leur linge pendant trois ans	
Pierre Moreau	Marchand de tabac	Française	Voisin, a fourni du tabac à Mme L'Espanaye	
Isidore Muset	Gendarme	Française		Réquisitionné vers 3 heures du matin
Henri Duval	Orfèvre	Française	Voisin, qui parlait fréquemment avec elles	Entré l'un des premiers dans la maison
Odenheimer	Restaurateur	Hollandaise		Passait devant la maison au moment des cris; a pénétré dans la maison
Jules Mignaud	Banquier	Française	A ouvert un compte dans sa banque à Mme L'Espanaye	
Adolphe Lebon	Commis chez Mignaud et fils	Française	Le jour du crime, il a accompagné Mme L'Espanaye chez elle avec 4 000 francs	
William Bird	Tailleur	Anglaise		Un des premiers à avoir monté l'escalier
Alfonso Garcio	Entrepreneur des pompes funèbres	Espagnole		Entré l'un des premiers dans la maison. N'a pas monté l'escalier
Alberto Montani	Confiseur	Italienne		Entré l'un des premiers dans la maison
Paul Dumas	Médecin	Française		A été appelé au point du jour pour examiner les cadavres
Alexandre Étienne	Chirurgien	Française		A été appelé en même temps que M. Dumas

5 *Quels sont les deux principaux sujets d'interrogation de la plupart des témoins?* Dans leurs dépositions, les témoins s'interrogent principalement sur :

- l'identité des deux voix qu'ils ont entendues;
- le mystère de la chambre fermée de l'intérieur: comment est entré et sorti le meurtrier?

6 *Réécrivez au style direct la déposition de Pauline Dubourg (p. 31, l. 389-401).* « J'ai connu les deux victimes pendant trois ans, et j'ai blanchi pour elles pendant tout ce temps. La vieille dame et sa fille semblaient en bonne intelligence, très affectueuses l'une envers l'autre. C'étaient de bonnes payes. Je ne peux rien dire relativement à leur genre de vie et à leurs moyens d'existence. Je crois que Mme L'Espanaye disait la bonne aventure pour vivre. Cette dame passait pour avoir de l'argent de côté. Je n'ai jamais rencontré personne dans la maison, quand je venais rapporter ou prendre le linge. Je suis sûre que ces dames n'avaient aucun domestique à leur service. Il m'a semblé qu'il n'y avait de meubles dans aucune partie de la maison, excepté au quatrième étage. »

Une double enquête pour un double meurtre

7 *Quelles sont les trois raisons pour lesquelles Dupin se lance dans sa propre enquête ? Appuyez-vous sur des citations du texte pour justifier votre réponse.* Dupin se lance dans sa propre enquête pour trois raisons :

- la police semble déconcertée par ce double meurtre (p. 38, l. 598-600);
- le suspect présumé, Adolphe Lebon, a été arrêté. Lebon ayant rendu un service à Dupin, ce dernier ne veut pas se montrer ingrat (p. 40, l. 657-658);
- la police « procède sans méthode » (p. 38, l. 619-620).

8 *Quel est le point de vue de Dupin sur les premières investigations réalisées ? Relevez le vocabulaire péjoratif employé pour évoquer le travail de la police et des journalistes. Donnez un exemple des erreurs que Dupin dénonce.* Le point de vue de Dupin sur les premières investigations de la police et le travail des journalistes est très critique comme le montre le vocabulaire péjoratif employé :

- la police : « cette instruction embryonnaire » (p. 38, l. 618), « la police [...] est très rusée, rien de plus. Elle procède sans méthode » (p. 38, l. 618-620);
- les journalistes : « laissons là les opinions niaises de ce papier » (p. 41, l. 702-703).

Exemple d'une des erreurs dénoncées par Dupin : quand il réfléchit sur la manière dont les meurtriers ont pu s'enfuir, il critique vivement les méthodes et analyses de la police : « Il est présumable que la police a examiné comme moi les derrières du bâtiment ; mais en regardant ces *ferrades* dans le sens de leur largeur [...], elle n'a sans doute pas pris garde à cette largeur même, ou du moins elle n'y a pas attaché l'importance nécessaire. En somme, les agents [...] ne leur ont appliqué qu'un examen fort succinct » (p. 49, l. 945-952).

9 *Quelles figures de style Dupin emploie-t-il pour mettre en valeur sa méthode d'investigation (p. 39) ?* Après avoir critiqué les méthodes d'investigation de la police, Dupin se sert de comparaisons et de métaphores pour donner des contre-exemples et expliquer la voie qu'il lui faut suivre. Ainsi, il prend l'exemple du travail de Vidocq, chef de la police sous Napoléon I^{er}, et à l'aide d'une comparaison, dénonce celui de la police qui s'est occupée du meurtre de la rue Morgue : « Il diminuait la force de sa vision en regardant l'objet de trop près. Il pouvait peut-être voir un ou deux points avec une netteté singulière, mais, par le fait même de son procédé, il perdait l'aspect de l'affaire prise dans son ensemble » (l. 630-634). Pour expliquer sa méthode, il utilise des métaphores qui expriment la nécessité d'adopter un point de vue distancié : « La vérité n'est pas toujours dans un puits. [...] Nous la cherchons dans la profondeur de la vallée : c'est du sommet des montagnes que nous la découvrirons » (l. 635-639). Il compare également sa méthode à celle de l'observation d'une étoile : « Jetez sur une étoile un rapide coup d'œil, regardez-la obliquement, [...] et vous verrez l'étoile distinctement » (l. 641-645).

10 *Dans quelle mesure Dupin apparaît-il comme un enquêteur original, en particulier aux yeux du narrateur (p. 38-41) ?* Le narrateur est étonné de l'intérêt de Dupin pour cette affaire. En effet, il se lance dans une enquête, parallèlement à celle réalisée par la police, en affirmant qu'elle leur « procurera de l'amusement » (p. 40, l. 655-656), ce qui surprend le narrateur : « je trouvai cette expression bizarre, appliquée au cas en question, mais je ne dis mot » (p. 40, l. 656-657). Celui-ci rappelle d'ailleurs que son ami est un personnage singulier en évoquant ses « bizarreries » (p. 41, l. 691), en particulier le silence qu'il tient à garder pendant toute la phase d'observation des lieux du crime. Dupin devient celui qui, de façon extraordinaire, semble savoir comment éclaircir l'énigme : il acquiert donc une certaine aura qui le rend mystérieux.

Les premières pistes de Dupin

11 *Le ton du journal dans lequel paraissent les dépositions vous paraît-il objectif ? Comment Dupin dit-il pouvoir se servir de ces témoignages pour résoudre l'énigme de la rue Morgue (voir p. 41-42) ?*

Les adjectifs employés pour qualifier l'affaire de la rue Morgue (« ce terrible et extraordinaire événement » p. 31, l. 385-386) ainsi que les commentaires qui retranscrivent indirectement les points de vue des témoins sur les modes d'entrée et de sortie possibles des meurtriers rendent compte de la difficulté du journal à porter un regard objectif sur l'événement. De plus, les témoignages eux-mêmes sont nécessairement subjectifs. Pour Dupin, le « caractère excessif » (p. 41, l. 705) sous lequel est apparue l'horreur du crime, et les points de vue inconciliables des témoins sur les voix entendues « ont suffi pour paralyser l'action des agents du ministère » (p. 42, l. 716-717). Mais voici comment il dit pouvoir s'en servir : « c'est justement en suivant ces déviations du cours ordinaire de la nature que la raison trouvera son chemin, si la chose est possible, et marchera vers la vérité. [...] Il ne faut pas tant se demander comment les choses se sont passées, qu'étudier en quoi elles se distinguent de tout ce qui est arrivé jusqu'à présent » (p. 42, l. 720-725).

12 **Quelle est l'expression utilisée à deux reprises qui apparaît comme la devise de Dupin dans sa quête de la vérité ?** « Il ne nous reste donc qu'à démontrer que cette impossibilité apparente n'existe pas en réalité » (p. 46, l. 852-853), « il *fallait* démontrer que l'impossibilité n'était qu'apparente » (p. 46, l. 870).

13 **Par quel raisonnement Dupin parvient-il à démêler le mystère des voix ?** Dupin parvient à démêler le mystère des voix par déduction : « je n'hésite pas à affirmer qu'on peut tirer des déductions légitimes de cette partie même des dépositions » (p. 44, l. 807-809). L'enquêteur s'appuie sur les considérations des témoins sur les voix entendues pour démontrer que ces points de vue ne sont pas inconciliables : la voix aiguë apparaît pour tous comme celle d'un étranger.

14 **Dupin utilise le principe de l'induction pour faire la lumière sur l'énigme de la pièce fermée de l'intérieur. Cherchez les différents sens de ce terme dans le dictionnaire. Citez des phrases de Dupin qui illustrent cette méthode.** L'induction est un raisonnement qui consiste à remonter de certains indices ou intuitions jusqu'à des faits qu'ils rendent plus ou moins probables. La méthode de Dupin suppose que les meurtriers n'ont pu s'échapper que par les fenêtres. Il exprime ainsi ses intuitions : « il *fallait* que les assassins se fussent enfuis par l'autre fenêtre » (p. 47, l. 890-891), « il *fallait* cependant trouver une différence dans les clous, ou au moins dans la manière dont ils avaient été fixés » (p. 47, l. 892-894). Dupin parvient ainsi à découvrir le ressort secret par lequel s'ouvre une fenêtre puis le clou défectueux qui a fait illusion pour la police.

15 **Quelles sont les conclusions auxquelles arrive Dupin ? Que lui reste-t-il encore à découvrir ? Comment un effet d'attente est-il ainsi ménagé ?** Dupin arrive à prouver que l'une des deux voix entendues est particulière : les témoins la trouvent tous différente de leur propre langue et ne savent pas si les paroles étaient articulées. Il déduit également de ses observations que les meurtriers sont entrés et ont fui par l'une des deux fenêtres qui s'est alors refermée toute seule. Ils ont utilisé la chaîne de paratonnerre et les larges volets pour monter et descendre plus facilement le long du mur. L'identité du meurtrier reste encore à découvrir ainsi que les mobiles éventuels de ce crime sanglant. Mais Dupin semble déjà avoir des soupçons. Il maintient ainsi le narrateur et le lecteur en haleine en projetant dans le temps la suite de ses réflexions.

De la lecture à l'écriture p. 54

Des mots pour mieux écrire

1 dépositions, investigation, hypothèses, conclusions

Arrêt sur lecture 3

p. 70-76

Un quiz pour commencer p. 70-71

- 1 **En formulant ses dernières hypothèses, que cherche à comprendre Dupin ?** Qui est à l'origine du crime.
- 2 **Quel genre de vie menaient Mme L'Espanaye et sa fille ?** Une vie retirée et simple.
- 3 **Quelle caractéristique physique du criminel Dupin met-il en évidence ?** Sa force.
- 4 **Selon Dupin, quel est le mobile du double assassinat ?** Il n'y a pas de mobile apparent.
- 5 **Dans un premier temps, à qui le narrateur identifie-t-il le meurtrier ?** À un fou.
- 6 **Quel animal se révèle être le meurtrier ?** Un orang-outang.
- 7 **Qui est le propriétaire de l'animal ?** Un marin.

8 **Que fait la bête au moment où son maître rentre chez lui et la surprend ?** Elle essaie de se raser.

9 **Quel sort est finalement réservé à l'animal ?** Il est vendu au jardin des Plantes.

Des questions pour aller plus loin p. 72-73

☛ Comprendre la résolution de l'énigme

L'affreux spectacle du crime

1 **Quand Dupin évoque le lieu du crime (p. 56), sur quel aspect de la chambre met-il l'accent ? Que cherche-t-il à prouver ?** Quand il évoque le lieu du crime (la chambre de la maison de la rue Morgue), Dupin insiste sur le désordre qui y régnait. Il fait remarquer en particulier au narrateur que « les tiroirs de la commode, dit-on, ont été mis au pillage » (l. 991-992), mais que l'on peut supposer, d'après le mode de vie des deux femmes et l'aspect de la chambre, que rien n'a été volé, ni ce que contenait cette commode, ni les 4 000 francs en or retirés de la banque, abandonnés sur le lieu du crime. L'enquêteur cherche en fait à prouver qu'il n'y a aucun mobile apparent au meurtre : « Je tiens donc à écarter de votre pensée l'idée saugrenue d'un intérêt » (l. 1007-1008).

2 **Dans le discours de Dupin, relevez les expansions du nom qui caractérisent le meurtre. Que mettent-elles en évidence ?** « Un meurtre aussi singulièrement atroce » p. 57, l. 1027-1028 ; « cette affaire sanglante » p. 60, l. 1138 ; les « horreurs de la rue Morgue » p. 64, l. 1257. L'ensemble de ces expressions insiste sur le caractère épouvantable du meurtre.

3 **En quoi le meurtre se révèle-t-il horrible ? Identifiez les différents gestes accomplis par le meurtrier.** Le double meurtre de la rue Morgue est d'une violence extrême. Les corps des deux victimes sont malmenés par l'orang-outang. Les verbes d'action employés laissent imaginer la force et le caractère incontrôlable de la bête sauvage : « le terrible animal avait empoigné Mme L'Espanaye par ses cheveux » (p. 67, l. 1346-1347), « d'un coup rapide de son bras musculeux, il sépara presque la tête du corps » (p. 67, l. 1353-1354), puis, « il se jeta sur le corps de la jeune personne, il lui ensevelit ses terribles griffes dans la gorge, et les y laissa jusqu'à ce qu'elle fût morte » (p. 67, l. 1356-1358). « Finalement, [il] s'empara du corps de la fille, et le poussa dans la cheminée [...] ; puis de celui de la vieille dame qu'[il] précipita la tête la première à travers la fenêtre » (p. 68, l. 1367-1370).

4 **Dans son récit, comment le marin explique-t-il les réactions de Mme L'Espanaye et sa fille puis les blessures mortelles qu'elles ont reçues ?** Dans son récit, le marin raconte combien Mme L'Espanaye et sa fille sont complètement effrayées par l'apparition de l'orang-outang et manifestent tout d'abord leur terreur par des cris (p. 66). La jeune fille s'évanouit tandis que l'animal empoigne sa mère. C'est le sentiment de peur devant les cris émis par les deux femmes qui pousse l'orang-outang à accomplir ses premiers actes de violence. Rapidement, à la vue du sang, cette peur se transforme en une véritable folie meurtrière, « en fureur » (p. 67, l. 1352).

5 **Comment le marin a-t-il réagi au spectacle de cet horrible meurtre ?** Alors qu'il assiste à cet horrible meurtre, le visage du marin est décrit comme paralysé par l'horreur (p. 67, l. 1360). « Épouvanté » (p. 68, l. 1372), il s'enfuit de la scène du crime.

6 **Face à l'horreur du crime, comment l'émotivité du narrateur se manifeste-t-elle ? En quoi l'attitude de Dupin est-elle différente ?** Le narrateur ressent de violentes émotions en écoutant le récit de Dupin : « je sentis un frisson courir dans ma chair » (p. 58, l. 1075). Il est « complètement bouleversé » (p. 59, l. 1088) quand il comprend que le meurtrier n'est pas un être humain. Il apparaît plein de compassion pour le marin : « je le plaignais du plus profond de mon cœur » (p. 64, l. 1252). Cette émotivité manifeste s'oppose à l'attitude distante qu'adopte Dupin : il parle d'une voix « très basse et fort tranquillement », ses gestes sont accomplis avec « placidité » et « sans le moindre émoi » (p. 64, l. 1244-1247). Bien qu'il use ensuite d'« une voix pleine de bonté » (p. 64, l. 1253), et qu'il soit cordial à l'arrivée du marin, le détective semble plus professionnel dans sa démarche et moins émotif que le narrateur.

Des indices aux conclusions de l'enquête

7 **Quelle est la méthode de Dupin pour susciter la réflexion du narrateur ? Repérez les types de phrases utilisés.** Par un jeu de questions-réponses et par l'emploi de phrases interrogatives et déclaratives, Dupin essaie de faire dire au narrateur les vérités qu'il pense avoir trouvées. Il n'hésite pas à le conforter dans sa réflexion mais cherche aussi à corriger ses raisonnements. Il l'amène ainsi à l'exacte conclusion qu'il a déjà lui-même trouvée (par exemple, quand il essaie de lui faire deviner l'identité du meurtrier d'après ses déductions, p. 58).

8 *Quels sont les indices trouvés sur les lieux du crime qui permettent à Dupin de proposer ses déductions sur l'identité de l'assassin ?* Tout d'abord, Dupin fait remarquer au narrateur certains indices qui tendent à prouver la «vigueur merveilleuse» (p. 57, l. 1043) de l'assassin :

- la place du corps d'une des victimes dans la cheminée (p. 57, l. 1033);
- le détail des mèches de cheveux gris arrachés avec leurs racines (p. 57, l. 1044-1045);
- l'aspect des blessures observées sur les corps des deux femmes (p. 58).

Ensuite, il tente de convaincre le narrateur de la nature animale du meurtrier à travers une autre série d'indices :

- une petite touffe de poils qu'il a dégagée des doigts de Mme L'Espanaye (p. 59, l. 1086-1087);
- l'empreinte de la main du meurtrier reproduite sur du papier (p. 59, l. 1093-1104).

Ces deux derniers éléments achèvent de persuader le narrateur que le meurtrier de la rue Morgue est un orang-outang. La lecture d'un passage de Cuvier confirmera cette déduction (p. 60, l. 1114-1122).

9 *Comment Dupin procède-t-il pour faire deviner au narrateur qui est à l'origine du crime ?* Dupin soumet au narrateur ses déductions mais cherche surtout à faire en sorte que le narrateur analyse la situation par lui-même. Il lui fait placer ses doigts dans la marque laissée par le meurtrier (p. 59) et lui donne à lire un passage de Cuvier (p. 60). L'annonce que Dupin a fait paraître dans *Le Monde* et la rencontre du marin finiront par éclairer le jugement du narrateur.

10 *Quelle est l'importance du «petit morceau de ruban» trouvé par Dupin rue Morgue ? Identifiez le passage précis dans lequel Dupin l'explique.* Le «petit morceau de ruban» (p. 61, l. 1167) trouvé par Dupin rue Morgue est un indice qui permet à l'enquêteur de formuler l'hypothèse suivante : l'individu portant ce morceau de ruban, étant donné «sa forme et son aspect gras» (p. 61, l. 1167-1168), est un marin. De plus, d'après Dupin, le nœud qui compose ce ruban permet d'identifier ce marin à un Maltais.

11 *Dans le récit du marin, quels sont les éléments qui vérifient les hypothèses formulées par Dupin ? Retrouvez les correspondances entre les suppositions et les confirmations concernant l'identité du véritable meurtrier, l'arme du crime et les circonstances de l'arrivée de l'animal.*

Dupin	Le marin
«un énorme orang-outang fauve de l'espèce de Bornéo» (p. 61, l. 1156-1157)	il «débarqua à Bornéo», «lui et un de ses camarades avaient pris l'orang-outang» (p. 65, l. 1280-1282)
«l'instrument était un simple rasoir» (p. 58, l. 1053-1054)	«un rasoir à la main» (p. 65, l. 1294-1295)
«férocité bestiale» (p. 58, l. 1054)	«un animal aussi féroce» (p. 65, l. 1298-1299)
«il est possible qu'il ait suivi sa trace jusqu'à la chambre» (p. 60, l. 1138-1139)	«il n'est pas difficile pour un marin de grimper à une chaîne de paratonnerre» (p. 66, l. 1328-1329)
«par l'effort d'une énergie et d'un courage insolites, on pouvait, à l'aide de la chaîne, avoir opéré une invasion par la fenêtre [...] attirer violemment le volet avec lui de manière à le fermer» (p. 49, l. 956-963)	«il aperçut la chaîne du paratonnerre, y grimpa avec une inconcevable agilité, saisit le volet, qui était complètement rabattu contre le mur» (p. 66, l. 1315-1317)

12 *Quelles sont les conséquences de l'enquête de Dupin ?* L'orang-outang, rattrapé par son propriétaire, est vendu au jardin des Plantes de Paris et Adolphe Lebon est relâché. Quant à Dupin et au narrateur, ils sont tout juste remerciés par le préfet de police. Mais l'enquêteur se sent victorieux : «Je suis content de l'avoir battu sur son propre terrain» (p. 68, l. 1394-1395).

L'orang-outang, un coupable extraordinaire

13 *Relevez les expressions par lesquelles Dupin esquisse un portrait original de l'assassin avant de dévoiler sa véritable identité.* Dupin évoque tout d'abord «le caractère très extraordinaire, presque surnaturel, de l'agilité» (p. 55, l. 969-970) du meurtrier, son «énergie tout à fait insolite», puis sa «voix si particulière» (p. 55, l. 977), et enfin, «cette absence frappante d'intérêt» (p. 57, l. 1027) dans le meurtre. Les remarques de l'enquêteur sur la force prodigieuse de l'assassin sont récurrentes. Il insiste également sur sa «férocité bestiale» (p. 58, l. 1054). Les adjectifs employés dans ce portrait montrent combien les traits physiques et moraux du meurtrier de la rue Morgue sont originaux, extraordinaires. Toutes ces expressions préparent la révélation de Dupin sur la véritable identité du meurtrier.

14 *Grâce à quelle référence Dupin confirme-t-il au narrateur ses hypothèses sur l'identité du meurtrier ?* Dupin donne à lire au narrateur un passage d'un ouvrage du naturaliste et zoologiste Georges Cuvier, qui apparaît comme une véritable référence en la matière (p. 60).

15 *Quelle est l'histoire de l'orang-outang depuis son départ de Bornéo ?* Lors de son entrevue avec Dupin et le narrateur, le marin raconte l'histoire de l'orang-outang. Ce récit rétrospectif permet de comprendre les modalités du meurtre et offre au lecteur un épisode teinté d'exotisme (l'allusion à l'île de Bornéo, le personnage du marin/aventurier, l'orang-outang). Capturé par une bande de marins débarqués à Bornéo, l'orang-outang devient la propriété exclusive d'un seul des matelots, qui « réussit à la longue à le loger sûrement dans sa propre demeure à Paris » (p. 65, l. 1285-1286). Craignant la curiosité des voisins, il l'enferme et le soigne d'une blessure qu'il s'est faite à bord du bateau. Le soir du meurtre, le marin découvre l'animal cherchant à se raser en imitant les gestes de son maître. D'abord effrayé, le marin décide de recourir au fouet pour l'arrêter. L'orang-outang veut alors s'enfuir, y parvient et commet son horrible forfait.

16 *Dans son récit du meurtre, quel portrait de l'animal dresse le marin ?* Dans son récit du meurtre, le marin dresse le portrait d'un animal à la fois craintif, féroce et incontrôlable. L'orang-outang a des accès de furie (p. 67), et peut aussi se mettre à faire des grimaces à son maître qui le poursuit dans la rue (p. 66). Il ne maîtrise pas sa force, comme le prouve la violence des blessures qu'il inflige aux deux femmes (p. 67). Le marin évoque « ses terribles griffes » (p. 67, l. 1357), « ses yeux égarés et sauvages » (p. 67, l. 1358), et précise que ses cris sont de véritables « glapissements diaboliques » (p. 68, l. 1378).

17 *Dupin emploie le mot « grotesquerie » (p. 58) pour décrire le double assassinat. En quoi et à quels moments l'orang-outang apparaît-il en effet comme une créature grotesque ?* Le mot « grotesquerie », employé en français dans le texte original, est un néologisme, c'est-à-dire que c'est un mot créé par l'auteur. Il s'agirait d'un substantif inspiré du mot « grotesque », et qui a deux sens différents selon qu'il est utilisé comme nom ou comme adjectif. Comme nom, il désigne des « ornements fantastiques de monuments antiques italiens », et par extension, « des figures fantasques, caricaturales » ; en tant qu'adjectif, il signifie : « risible par son apparence bizarre, qui prête à rire par l'excès, d'aspect caricatural ». En employant le mot de « grotesquerie » pour évoquer les conditions dans lesquelles s'est déroulé le meurtre, Dupin cherche à souligner le caractère très excessif et parfois même comique de la créature à l'origine du meurtre. Celle-ci s'avère particulièrement grotesque quand elle essaie d'imiter son maître en train de se raser (p. 65) ou quand elle lui adresse des grimaces (p. 66). Il y a un grand contraste entre ces scènes qui pourraient prêter à rire et l'horreur du crime que l'animal va accomplir.

18 *Quel effet produit la chute de cette nouvelle sur le lecteur ? Pourquoi le mélange des registres rend-il cette chute particulièrement extraordinaire ?* Les différents événements qui marquent la fin de la nouvelle ralentissent le rythme de la narration au moment crucial de la résolution de l'énigme, ce qui crée un certain suspense, un effet d'attente chez le lecteur déjà éprouvé par le caractère horrible du meurtre. La révélation finale a d'autant plus d'impact que le récit du marin nous révèle que le criminel n'en est pas vraiment un puisqu'il s'agit d'un animal. Le mélange des registres tragique (l'épouvantable mort des deux femmes) et comique (le caractère grotesque de l'orang-outang) rend ainsi la chute de la nouvelle particulièrement extraordinaire.

De la lecture à l'écriture p. 74-75

Des mots pour mieux écrire

1 a. suffocations ; b. frénésie ; c. glapissements ; d. placidité ; e. gauchement

2 a. Le mot « passion » vient du latin *passio*, qui signifie « souffrance, maladie », formé sur le participe passé du verbe *pati* « souffrir ».

b. Mots de la même famille : passionné, compassion, passionnement.

Du texte à l'image p. 75-76

Robert Delaunay, *Rythme I*, 1926. (Image reproduite en fin d'ouvrage, au verso de la couverture.)

Lire l'image

1 *Observez le tableau de Robert Delaunay et décrivez avec précision les formes et les couleurs. À votre avis, cette peinture est-elle « figurative » ou « abstraite » ?* Sur le tableau de Robert Delaunay, on distingue des cercles concentriques, des formes qui pourraient apparenter la figure à une rosace, et des courbes plus indéterminées, dont l'une est précisément peinte en noir et blanc. Toutes les

couleurs de l'arc-en-ciel semblent représentées sur des espaces plus ou moins grands. Il s'agit d'une peinture abstraite.

❷ **Quels effets produit cette construction picturale ?** Cette construction picturale produit des visions hallucinatoires. Des effets d'optique peuvent en effet apparaître.

❸ **Selon vous, pourquoi le peintre a-t-il donné comme titre à son tableau Rythme I ?** Par les formes et couleurs qui la composent et les effets visuels qu'elle produit, cette peinture semble en mouvement, ce qui peut expliquer le titre donné par le peintre à son tableau.

Comparer le texte et l'image

❹ **Dans le cadre de l'enquête policière que mène Dupin, de quelle pratique pouvez-vous rapprocher l'organisation de ces figures ?** Les raisonnements par lesquels Dupin découvre peu à peu la vérité correspondent à une pratique qui se rapproche de l'organisation à la fois logique et sinueuse de ces figures. On peut également remarquer que, de la même manière que nous sommes saisis par les effets visuels du tableau, le narrateur apparaît fasciné par les capacités d'analyse de son ami.

❺ **De quel genre de phénomène fantastique ce tableau serait-il l'illustration ?** L'illusion d'optique que connaissent nombre de personnages de récits fantastiques pourrait être le phénomène dont ce tableau serait l'illustration.

❻ **Quelles sont les couleurs qui paraîtraient particulièrement liées à certains événements ou à l'atmosphère générale de la nouvelle ?** On pourrait rapprocher le noir et blanc que l'on retrouve en de nombreux points du tableau de l'atmosphère nocturne dans laquelle est plongé le Paris de Poe, et puis bien sûr de la mort qui a frappé rue Morgue. Le rouge, qui est également très présent, est à rapprocher du sang que le meurtrier fait abondamment couler et dans de terribles circonstances. Le caractère macabre de la nouvelle pourrait être ainsi représenté par cette peinture. Quant aux couleurs plus vives, elles seraient plus facilement liées à l'évocation exotique de l'île de Bornéo, d'où vient l'orang-outang.

Arrêt sur lecture 4

p. 93-99

Un quiz pour commencer p. 93-94

- ❶ **Au début de la nouvelle, où se trouve le narrateur ?** En prison.
- ❷ **Quel est le prénom du premier chat du narrateur ?** Pluton.
- ❸ **Qu'arrive-t-il au premier chat du narrateur lorsque ce dernier rentre ivre chez lui ?** Le narrateur lui arrache un œil.
- ❹ **Comment meurt le premier chat du narrateur ?** Le narrateur le pend.
- ❺ **Quel événement tragique entoure la mort du premier chat ?** La maison du narrateur est détruite dans un incendie.
- ❻ **Où le narrateur trouve-t-il son deuxième chat ?** Dans un café sinistre.
- ❼ **Quel est le point commun entre le premier et le deuxième chat du narrateur ?** Ce sont tous les deux des chats noirs.
- ❽ **Pourquoi le narrateur tue-t-il sa femme ?** Parce qu'elle l'empêche de tuer son chat.
- ❾ **Comment le crime du narrateur est-il découvert ?** La police est alertée par les miaulements du chat.

Des questions pour aller plus loin p. 95-96

☛ Étudier l'installation de l'angoisse dans un récit fantastique

La confession d'un meurtrier

❶ *Pourquoi le narrateur décide-t-il de faire ce récit ? Quel pacte semble-t-il vouloir passer avec le lecteur ?* Dans ce récit, le narrateur décide de se confesser. La visée de son récit est énoncée dès les premières lignes du texte (« je voudrais décharger mon âme. Mon dessein immédiat est de placer devant le monde, clairement, succinctement et sans commentaires, une série de simples événements domestiques » p. 79, l. 6-9). Il cherche à nouer un pacte de vérité et de sincérité avec le lecteur auquel il s'adresse parfois : « vous dire mes pensées, ce serait folie » (p. 91, l. 374).

❷ *Dans les trois premiers paragraphes de la nouvelle, analysez l'emploi des temps. Quel changement s'opère entre le premier et le deuxième paragraphe ?* Le narrateur commence son récit en expliquant au lecteur les raisons pour lesquelles il lui semble nécessaire de raconter son histoire. Les verbes sont au présent d'énonciation (p. 79, l. 5, 5-6, 17), au passé composé (p. 79, l. 10) et au futur (p. 79, l. 14). Ils ancrent ce préambule dans la réalité. Puis, dès le deuxième paragraphe, se met en place le récit rétrospectif, avec des verbes à l'imparfait pour marquer l'arrière-plan de l'action (p. 80, l. 23-25), et au passé simple pour marquer les grandes étapes de l'histoire du narrateur (p. 80, l. 35-37).

❸ *Quel est le statut du narrateur et quel est le point de vue adopté dans cette nouvelle ? Appuyez-vous sur des indices précis (verbes de perception, de sentiment, de pensée).* Le narrateur personnage parle à la première personne du singulier et le point de vue est interne. Le lecteur est invité à partager le regard du narrateur sur les événements comme le montre l'emploi de verbes de perception, de sentiment, de pensée (on notera notamment « je m'imaginai que le chat évitait ma présence » p. 81, l. 73-74, « j'éprouvai un sentiment moitié d'horreur, moitié de remords » p. 82, l. 85-86, « je crois que la perversité est une des primitives impulsions du cœur humain » p. 82, l. 101-102).

❹ *Quel portrait du narrateur peut-on établir à la lecture du récit ? Relevez les adjectifs décrivant ses qualités et ses défauts. Pourquoi devient-il de plus en plus violent ?* Le narrateur apparaît au début du texte comme un personnage sympathique. Peu à peu, il sombre dans l'alcool et devient désagréable, agressif. Ainsi, de docile, humain et affectueux (p. 79-80), il devient « morne », « irritable », « insoucieux des sentiments des autres » (p. 81, l. 57-58), et tour à tour, se révèle pervers, antipathique, amer, cruel, haineux, et même furieux, enragé, calculateur.

❺ *Transposez au style indirect les paroles du narrateur (p. 91, l. 351-359).* « Il dit aux agents de police, comme leur troupe remontait l'escalier, qu'il était enchanté d'avoir apaisé leurs soupçons, qu'il leur souhaitait à tous une bonne santé et un peu plus de courtoisie. Il leur dit en passant que c'était là une maison singulièrement bien bâtie (dans son désir enragé de dire quelque chose d'un air délibéré, il savait à peine ce qu'il débitait) ; il leur dit que c'était une maison *admirablement* bien construite. Il leur demanda s'ils partaient et leur assura que les murs de la maison étaient solidement maçonnés. »

❻ *Dans quelle mesure la chute de la nouvelle nous ramène-t-elle inévitablement au préambule ?* La chute de la nouvelle correspond à l'arrestation du narrateur, meurtrier de sa femme, par la police. Cet événement nous ramène inévitablement au début de la nouvelle qui en révèle les conséquences : l'emprisonnement, explicite pour le lecteur (en particulier, grâce à la remarque suivante : « dans cette cellule de malfaiteur » p. 86-87, l. 228-229). Dans le préambule, le narrateur livre sa confession au lecteur alors qu'il vit ses derniers instants de condamné à mort (p. 79, l. 6-7). Il revient sur son histoire et cette « chaîne de faits » (p. 83, l. 132) le menant à sa propre fin. La construction du récit souligne la fatalité tragique de son histoire.

Deux chats maléfiques

❼ *En quoi un chat noir est-il un protagoniste particulièrement approprié dans un récit fantastique ?* Le chat noir est une créature inquiétante qui suscite la méfiance dans l'imaginaire collectif depuis le Moyen Âge. Comme la femme du narrateur, « pénétrée de superstition », certaines personnes, dans « l'ancienne croyance populaire », considéraient « tous les chats noirs comme des sorcières déguisées » (p. 80, l. 43-46). Le mystère et la crainte qui entourent cet animal en font une créature démoniaque particulièrement appropriée dans un récit fantastique comme « Le Chat noir ».

8 Dans les descriptions qui sont faites des deux chats, relevez les caractérisants (adjectifs, noms, comparaisons) qui rendent ces animaux inquiétants. Un certain nombre de caractérisants désignent les deux chats et les rendent inquiétants :

- des adjectifs: ils sont « noirs » tous les deux, le premier est « d'une sagacité merveilleuse » (p. 80, l. 42), le deuxième est « très gros » (p. 85, l. 177) et apparaît comme une « bête brute » (p. 87, l. 247). Il couvre son maître d'« affreuses caresses » (p. 86, l. 218), « enfonçant ses griffes longues et aiguës dans [ses] habits » (p. 86, l. 220-221).

- des noms: « Pluton » (p. 80, l. 49), « la créature » (p. 87, l. 251), « la chose » (p. 87, l. 254), « le monstre » (p. 92, l. 383).

- des comparaisons: « comme des sorcières déguisées » (p. 80, l. 45-46), « son odieuse présence, comme le souffle d'une peste » (p. 86, l. 205), « un hurlement [...] comme il en peut monter seulement de l'enfer » (p. 91, l. 369-371).

9 Quels sont les termes employés pour désigner et décrire le second chat du narrateur ? Classez-les dans un tableau selon qu'ils sont objectifs ou subjectifs.

Termes objectifs	Termes subjectifs
« un chat noir, un très gros chat » (p. 85, l. 177-178), « celui-ci portait une éclaboussure large et blanche » (p. 85, l. 180), « l'animal » (p. 85, l. 190), « le chat » (p. 86, l. 202), « lui aussi avait été privé d'un de ses yeux » (p. 86, l. 208), « ses griffes longues et aiguës » (p. 86, l. 220-221), « la gueule rouge dilatée et l'œil unique flamboyant » (p. 92, l. 380-381)	« son odieuse présence » (p. 86, l. 205), « il suivait mes pas avec [...] opiniâtreté » (p. 86, l. 215-216), « ses affreuses caresses » (p. 86, l. 218), « l'étrange bête » (p. 87, l. 234), « le monstre » (p. 87, l. 241), « une bête brute » (p. 87, l. 247), « la chose » (p. 87, l. 254), « son immense poids, incarnation d'un cauchemar » (p. 87, l. 255), « l'artificieux animal » (p. 90, l. 318-319), « la détestable créature » (p. 90, l. 322-323), « l'Archidémon » (p. 91, l. 365), « la hideuse bête » (p. 92, l. 381-382)

10 D'après vous, pourquoi un seul chat est évoqué dans le titre alors que le récit en compte deux ? De quel motif fantastique s'agit-il ? Les deux chats noirs dont il est question dans cette nouvelle traversent successivement la vie du narrateur. Ils apparaissent semblables par leur couleur, ils n'ont tous deux plus qu'un œil (p. 86, l. 208) et sont plutôt affectueux dans un premier temps. Le deuxième chat se distingue cependant de Pluton par la tache blanche qui lui recouvre la poitrine, et qui s'agrandit jusqu'à former l'image d'un gibet (p. 87, l. 244). Et cette différence s'avère être ce qui unit les deux animaux (Pluton étant mort pendu par son maître). Le narrateur lui-même perçoit le second chat comme un « frère » de Pluton (p. 87, l. 248). Les deux animaux pourraient ne former plus qu'un et le deuxième chat semble être pour le narrateur une apparition de Pluton, revenu du monde des morts pour se venger de son maître assassin... C'est donc le motif fantastique du double qu'incarnent ces deux chats noirs, créatures inquiétantes.

Une inquiétante réalité

11 Quels sont l'étymologie et les différents sens du mot « baroque » (p. 79, l. 13) ? En quoi les événements racontés dans cette nouvelle peuvent-ils être qualifiés de « baroques » ? Le mot « baroque » vient du portugais *barocco* qui désigne une perle irrégulière; par extension, le mot désigne une irrégularité bizarre, inattendue, et il est synonyme de « bizarre », « étrange ». Le narrateur ne parvient toujours pas à expliquer les phénomènes troublants qu'il connaît. Son hésitation est permanente face à ces événements étranges qu'il qualifie ainsi de « baroques ».

12 Dans quels lieux se déroule l'action de la nouvelle ? Trouvez trois adjectifs pour caractériser ces différents lieux. L'action de la nouvelle se déroule dans différents lieux :

- la maison du narrateur;
- le jardin, dans lequel Pluton est pendu;
- une cave, où l'épouse du narrateur est assassinée par son mari;
- des cafés mal fréquentés des faubourgs;
- la cellule d'une prison, depuis laquelle le narrateur raconte son histoire à la veille de sa mort. On peut qualifier ces lieux de sombres, exigus et inquiétants.

13 Montrez comment le narrateur devient au fil du récit un personnage de plus en plus inquiétant. Se sent-il coupable de ses actes ? Sous l'effet de l'alcool notamment, le narrateur devient très violent alors qu'il s'était montré affectueux, tant envers ses animaux que sa femme (p. 81, l. 58-60). Une nuit, de retour chez lui, ivre, il se sent basculer et devient inquiétant (« une fureur de démon s'empara soudainement de moi. Je ne me connus plus. Mon âme originelle sembla tout d'un coup s'envoler de

mon corps, et une méchanceté hyperdiabolique, saturée de gin, pénétra chaque fibre de mon être » p. 81-82, l. 76-79). Il tue Pluton après l'avoir battu, énucléé et pendu, et assassine froidement sa femme d'un coup de hache. Il éprouve au début quelques remords (« j'éprouvai un sentiment moitié d'horreur, moitié de remords, pour le crime dont je m'étais rendu coupable » p. 82, l. 85-87) puis son sentiment de culpabilité s'atténue (« durant cette période un demi-sentiment revint dans mon âme, qui paraissait être, mais qui n'était pas, le remords » p. 84, l. 164-166; « la criminalité de ma ténébreuse action ne m'inquiétait que fort peu » p. 90, l. 331-332, avoue-t-il finalement après le meurtre de sa femme).

14 Relevez le champ lexical de la peur et de l'angoisse dans la nouvelle. Champ lexical de la peur et de l'angoisse: « m'ont terrifié, m'ont torturé, m'ont anéanti » (p. 79, l. 10), « l'horreur » (p. 79, l. 12), « avec terreur » (p. 79, l. 17), « effrayé » (p. 81, l. 74), « je brûle, je frissonne » (p. 82, l. 82), « un aspect effrayant » (p. 82, l. 92), « mon étonnement et ma terreur furent extrêmes » (p. 84, l. 148-149), « un objet que je frémis de nommer » (p. 87, l. 240-241), « cet horrible meurtre » (p. 88, l. 278), « je me sentis défaillir, et je chancelai » (p. 91, l. 374-375), « stupéfiés par la terreur » (p. 91-92, l. 376-377).

15 Comment réagit le narrateur face à certains phénomènes étranges comme l'apparition du chat sur le mur et l'image du gibet sur la poitrine du chat? Soyez attentif(ve) aux types de phrases employés. À l'apparition du chat sur le seul mur de la maison resté debout, le narrateur réagit d'abord vivement puis il tente de se raisonner (p. 84, l. 149-150). L'apparition progressive de l'image d'un gibet sur la poitrine du deuxième chat provoque des sentiments plus vifs encore (« c'était là surtout ce qui me faisait prendre le monstre en horreur et en dégoût » p. 87, l. 241-242), et le narrateur ne maîtrise plus ses réactions (« je ne connaissais plus la béatitude du repos, ni le jour ni la nuit! » p. 87, l. 250-251). Les phrases exclamatives qu'il emploie caractérisent la force des émotions qu'il ressent (voir par exemple, à la fin de la nouvelle lorsqu'il plonge dans la folie en voyant réapparaître le chat emmuré avec sa femme p. 92).

16 Pour ces deux événements, quelles sont les deux explications possibles qu'évoque à chaque fois le narrateur? Privilégie-t-il finalement celle que la raison lui inspire ou celle que son imagination semble lui imposer?

	Explication rationnelle	Interprétation surnaturelle
Apparition du chat sur le mur → hésitation entre deux explications	« Cela avait été fait, sans doute, dans le but de m'arracher au sommeil. La chute des autres murailles avait comprimé la victime de ma cruauté dans la substance du plâtre fraîchement étendu; la chaux de ce mur, combinée avec les flammes et l'ammoniaque du cadavre, avait ainsi opéré l'image telle que je la voyais. » (p. 84, l. 154-159)	« Quoique je satisfisse ainsi lestement ma raison [...], il n'en fit pas moins sur mon imagination une impression profonde. Pendant plusieurs mois je ne pus me débarrasser du fantôme du chat » (p. 84, l. 160-164)
Image du gibet sur la poitrine du chat → grand désarroi du personnage	« par des degrés imperceptibles, et que ma raison s'efforça longtemps de considérer comme imaginaires » (p. 87, l. 237-238)	« une bête brute, dont j'avais avec mépris détruit le frère, une bête brute engendrée pour moi [...], la créature ne me laissait pas seul un moment » (p. 87, l. 247-252)

De la lecture à l'écriture p. 97-98

Des mots pour mieux écrire

1 a. tempérament; **b.** superstitieux; **c.** impulsions; **d.** amertume; **e.** morne

2 a. et **b.** pervers: qui se plaît à faire le mal ou à l'encourager; antonyme: bon
artificieux: rusé, trompeur, hypocrite; antonyme: sincère

vil: qui est sans dignité, sans courage ou sans loyauté; antonyme: estimable

3 a. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent: les subordonnés s'émancipent quand le maître est absent.

b. La nuit, tous les chats sont gris: on confond personnes et choses dans l'obscurité.

c. Chat échaudé craint l'eau froide: une mésaventure rend prudent à l'excès.

d. À bon chat, bon rat: la défense vaudra l'attaque.

Du texte à l'image p. 99

Gustave Courbet, *Autoportrait de l'artiste*, 1843-1845. (Image reproduite en couverture.)

Lire l'image

❶ **Observez le tableau reproduit en couverture. Décrivez avec précision le visage de ce portrait.** Le personnage de ce tableau a les traits fins. Sa peau est blanche, légèrement rosée sur les pommettes. Il porte une moustache, une petite barbe et ses cheveux sont mi-longs. Ses yeux sont exorbités, ses sourcils relevés et sa bouche entrouverte. Une de ses mains agrippe ses cheveux tandis que l'autre tient son crâne. Elles sont à la fois tendues et crispées. Son regard est fixe et révèle la grande peur, l'inquiétude, et même le désespoir qu'il semble ressentir.

❷ **Quel type de cadrage a été choisi par Gustave Courbet ? Quel effet cela produit-il ?** Le peintre a choisi le gros plan pour représenter son visage. Le spectateur est saisi par l'intensité du regard et l'attitude du personnage ; il est amené ainsi à partager ses sentiments, en particulier sa peur.

❸ **Que traduit la position des bras et des mains du personnage ?** La position relevée des bras, les muscles et les veines saillants, les doigts repliés ou crispés sur la tête traduisent la force de l'émotion ressentie, la surprise également. Le corps tout entier réagit à ce que voit ou ce que vient d'apprendre le personnage.

Comparer le texte et l'image

❹ **Quel est le sentiment qui domine dans le regard du jeune homme ? Comparez-le au sentiment éprouvé par le narrateur dans la nouvelle.** Comme dans « Le Chat noir », c'est la peur qui domine dans le regard du jeune homme représenté sur le tableau. En effet, le narrateur apparaît à la fois horrifié et perplexe face aux chats maléfiques, en particulier quand il s'agit de son second chat.

❺ **En quoi le narrateur de la nouvelle ressemble-t-il à ce personnage ? Retrouvez les passages qui pourraient inspirer au narrateur une expression semblable à celle représentée sur ce tableau.** Le lecteur imagine qu'une expression semblable à celle qui se lit sur le visage de ce personnage pourrait caractériser celui du narrateur lorsqu'il découvre notamment que la tache blanche située sur la poitrine de son deuxième chat prend la forme d'un gibet : « je suis presque honteux d'avouer que la terreur et l'horreur que m'inspirait l'animal avaient été accrues par une des plus parfaites chimères qu'il fût possible de concevoir. [...] C'était maintenant, dis-je, l'image d'une hideuse, d'une sinistre chose, l'image du GIBET ! oh ! lugubre et terrible machine ! machine d'Horreur et de Crime, d'Agonie et de Mort ! » (p. 87, l. 229-245). Les phrases exclamatives expriment la force du sentiment qui s'empare de lui. À la fin de la nouvelle, quand le narrateur entend le cri démoniaque poussé par le chat emmuré, il manifeste son épouvante et sa surprise par une réaction qui se passe de mots : « Vous dire mes pensées, ce serait folie. Je me sentis défaillir, et je chancelai contre le mur opposé » (p. 91, l. 374-375).

Arrêt sur lecture 5

p. 124-130

Un quiz pour commencer p. 124-125

- ❶ *Où le narrateur croit-il avoir rencontré pour la première fois Ligeia ?* Dans une ville sur les bords du Rhin.
- ❷ *Quels sont les traits physiques de Ligeia ?* Elle est grande, brune, aux yeux noirs.
- ❸ *Quelle partie du corps de Ligeia est la plus mystérieuse pour le narrateur ?* Ses yeux.
- ❹ *Quelle qualité de Ligeia éblouit le narrateur plus que tout ?* Son érudition.
- ❺ *Que demande Ligeia à son époux lors de son agonie ?* De réciter certains de ses vers.
- ❻ *Où s'installe le narrateur après la mort de Ligeia ?* Dans une ancienne abbaye.
- ❼ *Quels sont les traits physiques de Rowena ?* Elle est blonde et a les yeux bleus.
- ❽ *Quel est le sujet de l'inquiétude de Rowena lors de son agonie ?* Elle a l'impression qu'il y a quelqu'un dans sa chambre.
- ❾ *Qu'arrive-t-il au narrateur au chevet de Rowena ?* Il croit voir Ligeia.

Des questions pour aller plus loin p. 126-127

☛ Analyser les caractéristiques d'un phénomène fantastique

Un cadre spatio-temporel aux frontières du réel

❶ *Au début de la nouvelle, quels sont les temps employés ? Donnez un exemple pour chacun des temps utilisés et indiquez sa valeur.* Au début de la nouvelle, le récit est au passé, rythmé par l'alternance entre les verbes au passé simple, qui marquent les actions importantes, de premier plan (p. 103, l. 2 ; p. 104, l. 11) et les verbes à l'imparfait employés pour la description (p. 104, l. 35) ou pour les actions de second plan (p. 105, l. 56). Certains passages sont au présent d'énonciation (p. 104, l. 20 ; p. 104, l. 27). Ces deux temporalités conjointes soulignent la force du souvenir de Ligeia, qui revient à la mémoire du narrateur dans ce récit rétrospectif.

❷ *Relevez le champ lexical de la nuit dans la nouvelle. En quoi ce motif a-t-il une importance particulière dans le genre fantastique ?* Champ lexical de la nuit : « comme une ombre » (p. 104, l. 39), « sans Ligeia, je n'étais qu'un enfant tâtonnant dans la nuit » (p. 109, l. 188-189), « juste au milieu de la nuit pendant laquelle elle mourut » (p. 111, l. 237), « c'est nuit de gala » (p. 111, l. 241), « ses nuits pénibles » (p. 117, l. 411), « une ombre, une ombre faible, indéfinie, d'un aspect angélique, telle qu'on peut se figurer l'ombre d'une Ombre » (p. 118, 458-460), « la troisième nuit » (p. 119, l. 481-482), « la nuit avançait » (p. 120, l. 497-498), « il pouvait bien être minuit » (p. 120, l. 501), « les ineffables horreurs de cette nuit » (p. 122, 569-570), « la terrible nuit » (p. 122, l. 578). Dans cette nouvelle fantastique, la nuit est le moment pendant lequel les phénomènes troublants perturbent les personnages. Ligeia est un personnage nocturne, de l'ombre, et le chant qu'elle fait réciter au narrateur est particulièrement sombre. Les morts tragiques des jeunes femmes ont toujours lieu la nuit, associant ce moment de la journée à la tristesse, la séparation, la disparition.

❸ *Quels sont les différents lieux évoqués par le narrateur ? Repérez les adjectifs utilisés pour décrire ces endroits et caractérisez l'atmosphère qui s'en dégage.*

- La ville du Rhin : « une vaste et antique ville délabrée sur les bords du Rhin » (p. 104, l. 12-13), « cette sombre cité délabrée aux bords du Rhin » (p. 113, l. 298) ;

- L'abbaye anglaise : « dans une des parties les plus incultes et les moins fréquentées de la belle Angleterre. La sombre et triste grandeur du bâtiment, l'aspect presque sauvage du domaine » (p. 113, l. 304-306).

Il se dégage des adjectifs employés pour caractériser ces différents lieux une impression de tristesse, d'isolement et de mélancolie, comme souvent dans les récits fantastiques.

4 Analysez la description de l'intérieur de l'abbaye (p. 114-116) en relevant les éléments qui composent la décoration de ce lieu. En quoi cette description est-elle fantastique ? Voici les éléments les plus caractéristiques de l'intérieur de l'abbaye :

- allure luxueuse et démesurée de l'abbaye : « des magnificences plus que royales » (p. 114, l. 313-314), « splendides et fantastiques draperies » (p. 114, l. 318) ;

- un lieu étrange et extravagant où se mélangent les styles et les époques : « ces corniches et ces ameublements bizarres, dans les extravagantes arabesques » (p. 114, l. 319-320), « ornements des plus bizarres et des plus fantastiques, d'un style semi-gothique, semi-druidique » (p. 115, l. 349-350), « figures arabesques » (p. 116, l. 372) ;

- un lieu triste, inquiétant et morbide : « lumière sinistre » (p. 115, l. 345), « cette voûte mélancolique » (p. 115, l. 351), « un gigantesque sarcophage de granit noir » (p. 115, l. 361-362), « formes affreuses » (p. 116, l. 382), « l'effet fantasmagorique » (p. 116, l. 384), « une hideuse et inquiétante animation » (p. 116, l. 387).

La décoration de ce lieu est marquée par l'excès et le luxe, mais c'est surtout le caractère sombre, bizarre et inquiétant de certains éléments qui apparente cette description au fantastique.

La fragile figure du narrateur

5 Dressez un portrait psychologique du narrateur en vous appuyant sur des citations du texte. Ce personnage vous semble-t-il acteur ou témoin de son destin ? Le portrait du narrateur apparaît en filigrane au fur et à mesure des malheurs qui le frappent. En effet, s'il connaît un profond bonheur lorsqu'il rencontre Ligeia, son caractère fragile et très sensible est fortement éprouvé par la mort de celle-ci : il est « anéanti, pulvérisé par la douleur » (p. 113, l. 296) et se met à consommer de l'opium. Bien que le souvenir de Ligeia l'occupe tout entier, il se montre très dévoué et tout aussi passionné au chevet de Rowena qui agonise longuement : il la veille et dépense toute son énergie à la ranimer (p. 120-122).

6 Quels sont les rapports que le narrateur entretient avec sa première épouse ? Analysez l'influence de la jeune femme sur lui. En la présentant comme son amie, sa fiancée, sa compagne d'études et l'épouse de son cœur, le narrateur manifeste son admiration et même sa fascination pour la beauté et les qualités intellectuelles de cette femme (« j'avais une conscience suffisante de son infinie supériorité pour me résigner, avec la confiance d'un écolier, à me laisser guider par elle » p. 109, l. 175-177, « sans Ligeia, je n'étais qu'un enfant tâtonnant dans la nuit » p. 109, l. 188-189). Ligeia semble influencer son esprit et son cœur au point de lui réapparaître à la fin de la nouvelle.

7 Pour quelle raison le narrateur se met-il à consommer de l'opium ? Quels sont les effets de cette drogue sur lui ? Anéanti par la douleur, désespéré après la mort de Ligeia, le narrateur commence à consommer de l'opium. Cette drogue lui permet d'oublier celle qui était sa raison de vivre et le plonge dans des rêves qui l'enthousiasment, et dans lesquels il fait revivre Ligeia (p. 116-117). L'opium est également à l'origine de ses hallucinations : il aperçoit en effet « une ombre » (p. 118, l. 458) dans la chambre dans laquelle Rowena se meurt, puis Ligeia elle-même lui apparaît (p. 123).

Ligeia : une héroïne fascinante et inquiétante

8 Le prénom « Ligeia » est issu de l'adjectif grec *liqueia* signifiant « celle qui a une voix harmonieuse ». Quels liens pouvez-vous établir entre l'étymologie de ce mot et le portrait de la jeune femme ? L'étymologie du prénom « Ligeia », issu de l'adjectif grec *liqueia* signifiant « celle qui a une voix harmonieuse », s'avère particulièrement liée à la remarque que formule le narrateur dès le début de la nouvelle lorsqu'il évoque la « pénétrante et subjuguante éloquence de sa profonde parole musicale » (p. 103, l. 7-8). Il insiste par la suite sur « la mélodie presque magique, la modulation, la netteté et la placidité de sa voix profonde » (p. 108, l. 157-158) qui le ravissent et l'effraient en même temps.

9 Au début de la nouvelle, Ligeia fait l'objet d'une longue description. Analysez la construction de ce portrait en relevant les informations données sur les traits physiques et moraux du personnage. C'est tout d'abord un portrait physique élogieux de son épouse que nous offre le narrateur. Quelques expressions mettent ce portrait en action au début de la nouvelle : « elle venait et s'en allait comme une ombre » (p. 104, l. 39), « quand elle posait sa main de marbre sur mon épaule » (p. 105, l. 42). Ce portrait physique progresse par éclatement, c'est-à-dire que les phrases qui se succèdent ont chacune un thème différent, bien que ces thèmes forment les parties d'un tout, « la personne de Ligeia » (p. 104, l. 35). Les voici dans l'ordre : sa taille (« grande taille, un peu mince » p. 104, l. 36), son pas

(son « incompréhensible légèreté » p. 104, l. 38), sa figure (sa « beauté » inégalée p. 105, l. 43), et en ce qui concerne la figure elle-même, ses traits (avec « une certaine *étrangeté* dans les proportions » p. 105, l. 50-51), son front (« irréprochable » p. 105, l. 57), sa peau (« rivalisant avec le plus pur ivoire » p. 105, l. 58-59), sa chevelure (« lustrée, luxuriante » p. 105, l. 61), son nez (« une [...] perfection » p. 105, l. 65), sa bouche (« charmante » p. 105, l. 69), son menton (« la grâce dans la largeur, la douceur et la majesté » p. 106, l. 76-77), ses yeux (« ces divines prunelles » p. 107, l. 103-104). Puis, le portrait moral de la jeune femme se met en place à partir de la caractérisation de son regard, de l'expression de ses yeux. Sa personnalité ainsi que son instruction font l'objet d'une analyse particulière : elle fait preuve d'une grande force par sa « gigantesque puissance de volition » (p. 108, l. 150), « une *intensité* singulière dans la pensée, dans l'action, dans la parole » (p. 108, l. 148-149), et puis son courage (« les mots sont impuissants pour donner une idée de la férocité de résistance qu'elle déploya dans sa lutte avec l'Ombre » p. 110, l. 205-207).

10 *Quelles figures de comparaison le narrateur emploie-t-il dans les pages 105-106 pour souligner la singulière beauté de Ligeia ? Précisez pour chacune de ces figures le comparant, le comparé et l'outil de comparaison.*

Comparaison	Comparé	Outil de comparaison	Comparant
« la peau rivalisant avec le plus pur ivoire » p. 105, l. 58-59	la peau	rivalisant avec	le plus pur ivoire
« ils étaient, je crois, plus grands que les yeux ordinaires de l'humanité ; mieux fendus que les plus beaux yeux de gazelle de la tribu de la vallée de Nourjahad » p. 106, l. 83-86	les yeux	plus grands que ; mieux fendus que	les yeux ordinaires de l'humanité ; les plus beaux yeux de gazelle de la tribu de la vallée de Nourjahad

11 *Quelle réaction du narrateur la réapparition de Ligeia provoque-t-elle à la fin de la nouvelle ? Lequel des cinq sens est essentiellement convoqué ?* Ligeia réapparaît au narrateur à la toute fin du texte. Ses cheveux et ses yeux sont reconnaissables. La surprise du narrateur est à son comble puisqu'il s'attend à voir se relever de son lit Rowena plutôt que Ligeia : « Je ne tremblai pas, je ne bougeai pas, car une foule de pensées inexprimables [...] me paralysèrent, me pétrifièrent. [...] C'était dans mes pensées un désordre fou, un tumulte inapaisable » (p. 123, l. 597-602). C'est la vue qui est le sens essentiellement convoqué dans cette scène (« je contemplais l'apparition » p. 123, l. 600). Les phrases interrogatives et exclamatives qu'utilise le narrateur expriment ses doutes quant à ce qu'il voit (« cela pouvait-il être vraiment Rowena, lady Rowena Trevanion de Tremaine [...] ? Pourquoi, oui, pourquoi en doutais-je ? » p. 123, l. 603-605). Mais peu à peu, ses incertitudes ne concernent plus tant l'apparition elle-même que l'identité de la personne sous le suaire. La scène s'achève sur la prise de parole du narrateur, sûr qu'il s'agit de Ligeia.

Le mystère de la morte amoureuse

12 *Selon quel procédé la nouvelle est-elle construite ? À quel motif fantastique peut-on identifier cette structure ?* La nouvelle est construite en deux temps, autour des figures des deux femmes successives du narrateur (Ligeia, p. 103-113 ; Rowena, p. 113-123). Cette structure peut être identifiée au motif fantastique du double, et ce d'autant plus lorsqu'à la fin de la nouvelle, Ligeia réapparaît aux yeux du narrateur, semant la confusion entre les deux femmes.

13 *Quels sont les points communs et les différences entre Ligeia et Rowena ? Comparez la relation du narrateur avec sa première et sa seconde épouse.* Physiquement, les deux jeunes femmes ne se ressemblent pas du tout puisque Lady Rowena Trevanion de Tremaine est blonde aux yeux bleus, tandis que Ligeia a des cheveux et des yeux noirs. Le narrateur est très loquace sur la beauté de sa première femme, qui le fascine, bien moins sur le physique de Rowena qu'il évoque en quelques mots seulement. De plus, il dit même haïr Rowena « d'une haine qui appartient moins à l'homme qu'au démon » (p. 116, l. 394-395), et évoque en ces termes ce qu'elle ressent pour lui : « Que ma femme redoutât mon humeur farouche, qu'elle m'évitât, qu'elle ne m'aimât que très médiocrement, je ne pouvais pas me le dissimuler » (p. 116, l. 391-393). Des sentiments bien différents animent le couple que le narrateur forme avec sa première épouse : il dit ressentir profondément l'amour de sa femme au moment de son agonie : « elle épanchait devant moi le trop-plein d'un cœur dont le dévouement plus que passionné montait jusqu'à l'idolâtrie » (p. 111, l. 224-225), et, après sa mort, il rappelle « l'ardeur » (p. 117, l. 405) de sa passion pour Ligeia. Toutefois, il veille Rowena lors de son agonie, et son « anxiété » (p. 118, l. 437) devant la douleur de la jeune femme est manifeste.

14 Montrez comment le motif de la mort est présent tout au long de la nouvelle. La mort frappe successivement Ligeia puis Rowena, dont les corps sont décrits avec précision en train de s'altérer.

Ligeia	Rowena
« les étranges yeux flamboyèrent avec un éclat trop splendide; les pâles doigts prirent la couleur de la mort, la couleur de la cire transparente; les veines bleues de son grand front palpitèrent impétueusement au courant de la plus douce émotion » (p. 110, l. 195-199), « elle laissa retomber ses bras blancs » (p. 113, l. 289-290)	« sa physionomie amaigrie » (p. 118, l. 438), « une pâleur mortelle qui inonda sa face » (p. 118, l. 448), « une coloration légère, très faible, à peine sensible, était montée aux joues et avait filtré le long des petites veines déprimées des paupières » (p. 120, l. 514-516), « la couleur disparut de la joue et de la paupière, laissant une pâleur plus que marmoréenne; les lèvres se serrèrent doucement et se recroquevillèrent dans l'expression spectrale de la mort; une froideur et une viscosité répulsives se répandirent rapidement sur toute la surface du corps, et la complète rigidité cadavérique survint immédiatement. » (p. 121, l. 532-537)

Deux autres passages de la nouvelle font alterner le retour à la vie et l'entrée dans la mort de Rowena, prolongeant l'atmosphère macabre et morbide du texte qui se termine par une forme de résurrection: celle de Ligeia pour le narrateur.

15 Lors de l'agonie de Rowena, quels événements étranges se produisent? Au début de son agonie, Rowena fait part à son époux des bruits et mouvements qu'elle croit percevoir dans sa chambre. Des courants d'air agitent effectivement les tapisseries mais le narrateur lui-même peine à croire qu'ils sont les seuls responsables de « ces soupirs à peine articulés et ces changements presque insensibles dans les figures du mur » (p. 118, l. 445-447). Il est lui aussi dans l'inquiétude, même s'il n'en dit rien à Rowena. Puis il avoue voir « l'ombre d'une Ombre » (p. 118, l. 459-460), et entend « distinctement un léger bruit de pas » (p. 119, l. 468-469); enfin, il voit « tomber dans le verre » de Rowena « trois ou quatre grosses gouttes d'un fluide brillant et couleur de rubis » (p. 119, 471-473). Par la suite, il entend un bruit et sa femme semble revenir à une situation moins grave, temporairement. Ce « hideux drame de ressuscitation » (p. 122, l. 572) se reproduit plusieurs fois avant l'extraordinaire apparition finale de Ligeia.

16 En quoi les vers écrits par Ligeia (p. 111-113) annoncent-ils d'une certaine façon la fin de la nouvelle? La scène décrite dans les vers de Ligeia semble se situer dans un hors temps tragique et nocturne (« c'est nuit de gala / Depuis ces dernières années désolées! », p. 111, l. 241-242). Elle a lieu dans un « théâtre » imaginaire, avec un « orchestre » qui joue « la musique des sphères » (p. 111, l. 245-248). Le rideau est un « vaste drap mortuaire » et les personnages sont des « anges » (p. 112-113, l. 275-277), « de vastes êtres sans forme » (p. 112, l. 253). L'atmosphère est irréelle, inquiétante et morbide. Le sang et la violence règnent comme aux Enfers. Ces vers, que Ligeia tient à faire prononcer à son mari, résonnent comme ses dernières paroles, et par leur caractère étrange, peuvent être assimilés à une forme de prophétie obscure annonçant sa résurrection, à travers le corps de Rowena.

17 Analysez les trois derniers paragraphes du texte pour rendre compte de l'effet produit par la chute de la nouvelle. Comment l'hésitation entre deux explications (l'une réelle, l'autre surnaturelle) propre au récit fantastique est-elle maintenue?

Phénomène	Explication rationnelle	Interprétation surnaturelle
Le corps de Rowena s'anime une nouvelle fois: « les couleurs de la vie montaient à la face avec une énergie singulière » (p. 122, l. 586-587)	« Rowena avait entièrement secoué les chaînes de la Mort » (p. 122, l. 590-591)	« à la manière d'une personne égarée dans un rêve » (p. 123, l. 594), « apparition » (p. 123, l. 600)
Rowena se lève: « cela pouvait-il être vraiment Rowena [...] ? » (p. 123, l. 603)	« oui, c'étaient bien là les roses du midi de sa vie » (p. 123, l. 607-608): le narrateur se rassure en établissant des similitudes entre le corps de Rowena et celui qui lui apparaît	« Mais avait-elle donc grandi depuis sa maladie ? » (p. 123, l. 610-611): le narrateur induit par cette question que la jeune femme se soit transformée de façon surnaturelle
L'apparition se découvre: « elle dégacha sa tête de l'horrible suaire » (p. 123, l. 613), et ouvre « lentement les yeux » (p. 123, l. 618)	La seule explication pour le narrateur est que la jeune femme est Ligeia: « Voilà bien [...] les yeux étranges de mon amour perdu, de lady, de lady Ligeia! » (p. 123, 620-622)	

Rien ne permet au lecteur de déterminer si cet événement correspond à une nouvelle hallucination du narrateur, durant l'un de ses rêves opiacés, ou bien une des conséquences de la volonté et de l'amour que se portent le narrateur et Ligeia... La chute de la nouvelle cherche à maintenir le lecteur dans une hésitation toute fantastique.

De la lecture à l'écriture p. 128-129

Des mots pour mieux écrire

❶ a. serein; b. convalescence; c. proéminent; d. luxuriante; e. harmonieux

❷ Le mot « lustre » a plusieurs sens, il peut désigner :

- une période de temps de cinq ans, et, par extension, une période de temps longue et indéterminée;
- l'éclat naturel ou artificiel d'un objet brillant ou poli, et, dans un sens figuré, l'éclat que confère la beauté, le mérite;
- un appareil d'éclairage suspendu au plafond et supportant plusieurs lampes.

Du texte à l'image p. 129-130

Charles Allan Gilbert, *Tout n'est que vanité*, 1892. (Image reproduite en début d'ouvrage, au verso de la couverture.)

Lire l'image

❶ **Observez attentivement ce tableau. À première vue, que voyez-vous ? Et en prenant un peu de recul ?** À première vue, on remarque une jeune femme assise devant sa coiffeuse, qui se regarde dans le miroir. En prenant un peu de recul, on aperçoit une autre image : une tête de mort, dont les orbites sont formées par la chevelure de la jeune femme et son reflet décalé dans le miroir. Le nez est souligné par l'ombre projetée par la lumière d'une bougie tandis que les dents sont représentées par autant de fioles de parfums disposées sur le meuble.

❷ **Le procédé utilisé par le peintre s'appelle une anamorphose. Analysez la formation de ce mot et cherchez son sens exact dans le dictionnaire.** « Anamorphose » vient du grec *anamorphoun* qui veut dire « transformer ». Il s'agit d'une image résultant d'une transformation, par un procédé optique ou géométrique, d'un objet que l'on rend méconnaissable, mais dont la figure initiale est restituée par un miroir courbe ou par un examen hors du plan de la transformation.

❸ **Quelle atmosphère se dégage de cette scène ?** Une atmosphère mélancolique et même macabre se dégage de cette scène.

Comparer le texte et l'image

❹ **En quoi cette jeune femme pourrait-elle être le symbole d'une morte amoureuse ?** La jeune femme représentée sur ce tableau pourrait être le symbole d'une morte amoureuse par le lien très étroit qu'elle entretient avec la mort qui est figurée ici de façon subtile. Elle porte une robe noire et a un regard à la fois vide et triste. Remarquons qu'elle tourne le dos au spectateur et à la vie d'une certaine façon, mais qu'elle nous regarde indirectement par l'intermédiaire du miroir. Cet élément ainsi que les divers objets réunis sur la coiffeuse soulignent l'attention qu'elle peut porter à son apparence, à sa beauté, et donc à son pouvoir de séduction.

❺ **De quel genre littéraire cette représentation picturale se trouve-t-elle bien l'illustration et pourquoi ? Justifiez votre réponse en prenant appui sur la nouvelle.** Cette représentation se trouve bien l'illustration du genre fantastique qui sème le doute dans l'esprit du lecteur en le maintenant dans l'hésitation face à des phénomènes troublants. L'illusion d'optique invite le spectateur à deux lectures différentes du tableau, comme dans la nouvelle. En effet, le lecteur comme le narrateur se demandent si ce n'est pas sa consommation excessive d'opium qui fait voir au narrateur certaines fantasmagories (p. 118-119), jusqu'à ce qu'il soit pour sa part persuadé que sa bien-aimée est revenue du monde des morts pour le retrouver.

Arrêt sur l'œuvre

p. 131-134

Des questions sur l'ensemble des nouvelles p. 131-132

Des atmosphères macabres

1 *Relevez les références à la nuit dans les trois nouvelles du recueil. Quels genres d'actions se passent la nuit ?* Dans « Double assassinat dans la rue Morgue », la nuit apparaît comme un temps privilégié pour le narrateur et Dupin, puisqu'ils décident de vivre dans l'obscurité chez eux quand il fait jour à l'extérieur, car pour Dupin, « la nuit était sa passion » (p. 17, l. 167-168). Et quand vient la nuit, ils s'échappent dans les rues de Paris. Ce choix les rend heureux mais les isole aussi de toute vie sociale. Il faut remarquer que c'est la nuit que se déroule le meurtre des deux femmes rue Morgue, vers trois heures du matin (p. 22, l. 323-324). Dans « Le Chat noir », c'est à chaque fois la nuit qu'un acte cruel (énucléation de Pluton, p. 82), ou mortel (assassinat de la femme du narrateur, p. 88) ou bien encore étrange (apparition de l'image du chat sur le mur de la maison après l'incendie, p. 84) se produit. Le mal frappe dans l'obscurité. Dans « Ligeia », les actions importantes se déroulent de nuit : les deux épouses du narrateur meurent la nuit.

2 *Quels sont les personnages qui meurent dans ces trois nouvelles ? Comparez les circonstances de leur mort et trouvez un adjectif qui pourrait toutes les caractériser.* Dans « Double assassinat dans la rue Morgue », un mystérieux meurtre est l'objet de l'enquête menée par Dupin : deux femmes, Mme L'Espanaye et sa fille, Mlle Camille L'Espanaye, sont assassinées sauvagement dans leur chambre : leurs corps sont retrouvés horriblement mutilés, et la pièce dans laquelle a eu lieu le crime est découverte fermée de l'intérieur (p. 22-24). La résolution de l'énigme par l'enquêteur révèle que c'est la peur qui a fait agir de façon aussi violente l'orang-outang responsable du meurtre (p. 67). Dans les deux autres nouvelles, la mort rôde à chaque instant : le narrateur du « Chat noir » cherche à tuer ses deux chats l'un après l'autre : il pend le premier (p. 83), après lui avoir arraché un œil (p. 82), et poursuit le second sans l'attraper (p. 88). À sa place, il assassine sa femme très violemment, sans manifester le moindre émoi. Dans « Ligeia », la première puis la seconde femme du narrateur, Ligeia puis Rowena, agonisent et meurent dans de grandes souffrances. Mais la mort de ces êtres ne marque pas toujours la limite de leur existence, la fin de leur vie. Dans « Le Chat noir », la chute de la nouvelle est marquée par une voix qui répond aux coups portés par le narrateur sur le mur où il a enterré sa femme, comme du « fond de la tombe » (p. 91, l. 366) : « un hurlement, un glapisement, moitié horreur et moitié triomphe, comme il en peut monter seulement de l'enfer » (p. 91, l. 369-371). La fin de « Ligeia » est marquée par un « hideux drame de ressuscitation » (p. 122, l. 572). Une puissance extérieure est ici aussi évoquée, une instance maléfique qui accompagne la mort de la jeune femme, jusqu'à ce que Ligeia réapparaisse, comme si elle s'était servie du corps de Rowena pour revenir d'entre les morts. Ces différentes morts sont toutes très violentes.

3 *Les lieux dans lesquels se déroulent ces événements macabres sont-ils semblables d'une nouvelle à l'autre ?* On peut établir des points communs entre la « maisonnette antique et bizarre » (p. 16, l. 155) qu'acquièrent le narrateur et Dupin, meublée « dans un style approprié à la mélancolie fantasque de [leurs] deux caractères » (p. 16, l. 154-155), et « située dans une partie reculée et solitaire du faubourg Saint-Germain » (p. 16, l. 157-158), et l'abbaye dans laquelle le narrateur de la nouvelle « Ligeia » s'installe avec Rowena, « dans une des parties les plus incultes et les moins fréquentées de la belle Angleterre » (p. 113, l. 304-305). Le cadre de cette retraite choisie après la mort de Ligeia rappelle la « vaste et antique ville délabrée sur les bords du Rhin » (p. 104, l. 12-13) dans laquelle il a rencontré cette dernière. Quant à la décoration extraordinaire de la chambre nuptiale de l'abbaye, elle apparaît très originale, pleine de fantaisie et d'un luxe orientalisant. Un certain romantisme, que l'on retrouve dans les romans gothiques du début du XIX^e siècle, est ainsi encore perceptible et plonge ces nouvelles dans une atmosphère très mélancolique. La nouvelle du « Chat noir » est plus discrète sur les indications de lieux.

Des personnages en quête de vérité

4 *Comment les récits des trois nouvelles sont-ils construits ? Comment appelle-t-on ce procédé d'écriture ? Comparez la façon dont les trois narrateurs introduisent leur récit (situation d'énon-*

ciation, temps des verbes). Les narrateurs des trois nouvelles sont des narrateurs personnages qui s'expriment à la première personne du singulier et qui confient au lecteur certains événements qui les ont particulièrement marqués, comme dans «Double assassinat dans la rue Morgue»: «Le récit qui suit sera pour le lecteur un commentaire lumineux des propositions que je viens d'avancer» (p. 15, l. 121-122), ou qui ont déterminé leur existence comme pour le narrateur du «Chat noir»: «Dans leurs conséquences, ces événements m'ont terrifié, m'ont torturé, m'ont anéanti» (p. 79, l. 9-10) ou pour celui de «Ligeia»: «une grande souffrance a affaibli ma mémoire» (p. 103, l. 3-4). Ces récits sont au présent au début de chacune des nouvelles puis remontent dans le temps et racontent une histoire au passé. Ce sont des récits rétrospectifs.

«Double assassinat dans la rue Morgue»: le narrateur introduit son récit par un traité théorique sur les facultés de l'analyse puis raconte une enquête particulière à partir de sa rencontre avec Dupin.

«Le Chat noir»: le narrateur est en prison au début de la nouvelle et annonce au lecteur son projet. Il lui raconte ensuite son histoire et donc les raisons pour lesquelles il s'y trouve.

«Ligeia»: le narrateur décide de faire le récit des événements qui ont bouleversé sa vie, bien que sa mémoire soit défaillante. Il débute par la description à l'imparfait de sa première femme.

5 *Quels sont les événements énigmatiques auxquels sont confrontés les personnages de ces nouvelles ?* «Double assassinat dans la rue Morgue» présente une affaire de meurtre qui apparaît vite insoluble aux yeux de la police. Le lieu du crime est découvert clos de l'intérieur, aucun mobile ne semble évident et les dépositions des témoins paraissent inconciliables, notamment concernant les voix qu'ils ont entendues juste avant d'entrer dans la pièce. Le mystère laisse également perplexe le narrateur. Dans «Le Chat noir», l'apparition «d'un gigantesque chat» (p. 84, l. 144-145) sur le seul mur resté debout après l'incendie de la maison du narrateur est un fait étrange, de même que la tache blanche qui s'agrandit sur la poitrine du deuxième chat noir et qui finit par ressembler à un gibet (p. 87). Les bruits entendus par Rowena lors de son agonie (p. 118), sa mystérieuse résurrection, son corps altéré puis revenant à la vie, l'ombre aperçue par le narrateur (p. 118) et enfin, l'apparition finale de Ligeia (p. 123), sont eux aussi des événements énigmatiques.

6 *Comparez les différents raisonnements mis en place par les personnages pour découvrir la vérité. Dans quels récits le doute subsiste-t-il ?* Tout au long de l'enquête qu'il mène pour éclaircir l'énigme du meurtre, Dupin fait preuve d'une logique imparable en cherchant absolument à «démontrer que cette impossibilité apparente n'existe pas en réalité» (p. 46, l. 852-853). Il arrive ainsi à «tirer des déductions légitimes» (p. 44, l. 808) des dépositions des témoins, de ses propres observations et réflexions. Les raisonnements de la police sont méprisés par le détective qui dénonce le manque de distance de ces investigations qui regardent «l'objet de trop près» (p. 39, l. 631). Aucun doute ne subsiste à l'issue de l'enquête grâce à l'efficacité des analyses de Dupin. Les narrateurs des deux autres nouvelles apparaissent beaucoup plus hésitants par rapport aux événements étranges qu'ils connaissent et qu'ils cherchent à expliquer. Ainsi le maître des deux chats noirs tente de trouver des explications rationnelles: «l'animal avait dû être détaché de l'arbre par quelqu'un, et jeté dans ma chambre à travers une fenêtre ouverte. Cela avait été fait, sans doute, dans le but de m'arracher au sommeil» (p. 84, l. 152-155). Dans «Ligeia», le narrateur semble se laisser peu à peu gagner par le doute. Aux interprétations surnaturelles, il oppose très vite l'argument de l'opium qui engendre «naturellement» des visions: «d'étranges visions, engendrées par l'opium, voltigeaient autour de moi comme des ombres» (p. 119, l. 485-486). Le mystère n'est en rien éclairci à la fin de la nouvelle puisqu'elle s'achève sur la très étrange réapparition de Ligeia que le narrateur n'explique pas (p. 123).

Des nouvelles angoissantes

7 *Qu'est-ce qui rend effrayantes les actions de certains personnages dans les trois nouvelles ?* La violence avec laquelle s'est accompli le double assassinat de la rue Morgue provoque l'effroi du narrateur, des personnages qui en ont eu connaissance et du lecteur. En effet, «voilà une femme étranglée par la force des mains, et introduite dans une cheminée, la tête en bas» (p. 57, l. 1029-1031). «Je ne parle pas des meurtrissures du corps de Mme L'Españaye» (p. 58, l. 1054-1055), rappelle Dupin dans son analyse. De même, la cruauté dont fait preuve le narrateur du «Chat noir» vis-à-vis du premier chat dont il arrache l'œil, et de sa femme qu'il assassine d'un coup de hache après lui avoir infligé «des violences personnelles» (p. 81, l. 59-60), choque d'autant plus qu'elle suscite à peine des remords de la part de l'auteur de ces faits. Dans «Ligeia», les corps sont soumis à des altérations violentes. Les agonies des deux femmes sont marquées par la brutalité et un grand réalisme. Pour la première: «étendant ses bras vers le ciel dans un mouvement spasmodique» (p. 113, l. 282), «épuisée par l'émotion, elle laissa retomber ses bras blancs» (p. 113, l. 289-290); pour Rowena: «une froideur et une viscosité répulsives se répandirent rapidement sur toute la surface du corps, et la complète rigidité cadavérique survint immédiatement» (p. 121, l. 535-537).

8 Dans ce recueil, quelles sont les trois créatures qui peuvent susciter l'angoisse ? Faites un bref portrait de chacune d'elles. L'orang-outang fauve de l'espèce de Bornéo trouvé par un marin débarqué d'un navire maltais pour quelques heures sur l'île de l'archipel indien (p. 65) est la créature qui inspire les plus grandes craintes dans « Double assassinat dans la rue Morgue ». Toutefois, son identité n'est révélée qu'à la fin du récit ; il apparaît d'autant plus terrifiant que ses actes ont été décrits avant et que sa « force prodigieuse » (p. 57, l. 1038) a été démontrée. La créature reste mystérieuse et acquiert une dimension presque mythique. Le chat noir est un animal qui, traditionnellement, fascine et inquiète en même temps. Comme le rappelle la femme du narrateur, ils ont longtemps été considérés comme des « sorcières déguisées » (p. 80, l. 46). Tous deux sensibles aux caresses, les deux chats noirs du narrateur recherchent sa compagnie. C'est en fait le deuxième qui devient de plus en plus étrange : il se révèle n'avoir qu'un œil, comme Pluton après l'énucléation, une tache blanche s'élargit sur sa poitrine jusqu'à prendre la forme d'un gibet et surtout il plonge véritablement le narrateur dans la folie et l'horreur en apparaissant comme un « monstre » (p. 92, l. 383) au-dessus du corps mort de sa femme « avec la gueule rouge dilatée et l'œil unique flamboyant » (p. 92, l. 380-381). Enfin, Ligeia est une créature étrange, d'une extrême beauté, d'après le portrait qu'en fait le narrateur, d'une rare instruction (p. 109). Elle meurt brutalement après un chant énigmatique (p. 111-113) et réapparaît à la fin de la nouvelle révélant enfin à son époux l'expression de son regard. Elle incarne la figure mystérieuse de la morte amoureuse.

9 Quels sont les personnages qui ressentent de la peur ? Identifiez leurs réactions en relevant les indications qui concernent leur comportement. Dès le début de « Double assassinat dans la rue Morgue », la terreur frappe ceux qui assistent au spectacle de la mort des deux femmes, comme le rapporte l'article de journal qui donne l'information. En qualifiant l'affaire d'« horrible » (p. 24, l. 380), le journaliste insiste sur l'horreur ressentie. Quand le narrateur, grâce aux analyses de Dupin, prend peu à peu conscience des réalités de ce meurtre insoluble, il en frissonne (p. 58). Mais c'est le marin qui manifeste les plus grandes craintes : il est désespéré, épouvanté, « terrifié en voyant une arme si dangereuse dans les mains d'un animal aussi féroce » (p. 65, l. 1297-1299) ; « ce qu'il vit lui fit presque lâcher prise dans l'excès de sa terreur » (p. 66, l. 1333-1334). On pourra faire remarquer que c'est également la peur qui pousse l'animal à commettre ces actes horribles. De même, dans « Le Chat noir », la créature inquiétante a peur du narrateur, qui lui-même ressent « une véritable terreur de la bête » (p. 86, l. 225) : « je suis presque honteux d'avouer que la terreur et l'horreur que m'inspirait l'animal » (p. 87, l. 229-230). Dans « Ligeia », Rowena fait part à son mari de ses peurs et même de ses terreurs qui finissent par le gagner lui aussi (p. 118-123).

Des mots pour mieux écrire p. 132-133

Lexique de la peur

B	X	L	S	U	F	F	O	C	A	T	I	O	N
A	U	F	R	I	K	V	D	O	M	F	H	S	E
N	T	R	E	S	S	A	I	L	L	I	R	Y	I
G	M	A	D	L	B	Z	E	H	R	U	T	O	T
O	F	Y	O	N	A	E	R	I	H	D	M	K	W
I	X	E	U	M	S	I	L	B	O	R	T	C	P
S	L	U	T	V	M	O	A	F	R	Q	R	I	J
S	V	R	E	E	S	A	B	L	R	K	X	C	T
E	M	O	R	D	P	E	T	R	I	F	I	E	R
S	G	F	C	N	O	U	K	A	B	S	W	E	I
H	R	A	Z	O	E	F	A	I	L	L	I	R	S
I	E	P	O	U	V	A	N	T	E	P	N	G	M

Lexique de l'enquête policière

Incarcéré ; investigations ; dépositions ; témoins ; indices